

1

Statuette anthropomorphe présentant une femme dignitaire assise, le corps agrémenté de scarifications. Bois à ancienne patine d'usage brune croûteuse par endroits.

Senoufo, République de Côte d'Ivoire.

22,5x7,5cm

800/1200

2

Importante hache de prestige et de cérémonie, la partie haute est sculptée d'un visage de chef, la bouche ouverte, la langue formée par la lame en fer forgé agrémenté d'incrustations de cuivre. Son oreille porte une amulette en forme de corne d'antilope contenant des matières aux vertus prophylactiques. Bois, ancienne patine d'usage rousse et brune brillante par endroits, cuivre, laiton et fer forgé.

Tshokwé, Angola. Probablement fin 19ème, début 20ème.

37,5x29cm

Provenance: collection privée, Paris

1500/2500

3

Statuette anthropomorphe présentant un personnage dans la force de l'âge, les genoux légèrement fléchis, le torse et le ventre agrémentés de scarifications symboliques. Bois, ancienne patine d'usage naturelle miel brillante et brune.

Bembé, République Démocratique du Congo.

15,5x5cm

800/1200

4

Poupée de fécondité présentant un personnage féminin aux proportions cubistes, son visage inscrit dans un espace rectangulaire surmontant un cou annulaire à décor concentrique gravé. A l'arrière, de nombreux motifs symboliques sont sculptés harmonieusement. Bois, ancienne patine d'usage miel brillante, perles de traite d'importation.

Fanti, Ghana

33,5x6,5cm

Provenance: Ancienne collection Yann Lundberg, Malmö, Suède

1000/1500

5

Masque de danse diminutif présentant un visage masqué agrémenté d'excroissances en dents de scie, sa bouche se transformant symboliquement en bec d'oiseau. Bois, patine d'usage brune, épaisse par endroits.

Eket, Nigéria.

19x10,5cm

Provenance: Collection privée, Paris, anciennement Galerie Claes, Bruxelles

1000/1500

6

Masque heaume d'initiation féminine sculpté avec dextérité d'un visage juvénile, la coiffe architecturée avec grâce et élégance et surmontée d'un réceptacle à trois pieds inversé. Bois à patine laquée brune, traces de portage internes.

Mende, Sierra Leone.

38x23cm

Provenance: ancienne collection Marc Eglinton, New York

2000/3000

7

Magnifique maternité présentant une femme dignitaire debout, les genoux légèrement fléchis, tenant son enfant dans le dos dans un geste maternel et naturel. Belle expression intériorisée du visage surmonté d'une coiffe caractéristique avec déformation occipitale dirigée vers l'arrière. Bois, patine d'usage naturelle brune et miel brillante et lumineuse.

Kuba, République Démocratique du Congo.

33x8,5cm

Provenance: ancienne collection Marc Eglinton, New York

3500/4500

8

Archaïque masque cimier de danse en forme de tête de buffle stylisé, les cornes formant un arc de cercle à symbolique solaire. Ce cimier représente un esprit de la brousse. Les danseurs qui le portait étaient habillés de costumes en fibres végétales, leurs pas de danse ayant pour fonction de réveiller la terre afin de la féconder et ainsi d'apporter la prospérité à la tribu. Nous avons ici un exemplaire particulièrement ancien, ayant servi lors de plusieurs cérémonies. Bois dur, ancienne patine d'usage miel et rousse brillante, belles traces d'utilisations localisées.

Mama, Nigéria.

40x24cm

Provenance: Ancienne collection Tom Peter, Amsterdam.

2000/3000

9

Masque heaume anthropomorphe présentant un visage à l'expression guerrière et désabusée. La tête est couverte d'un casque agrémenté d'une antilope stylisée. Bois, patine d'usage brune, colorant minéral blanc, rafia noué, traces de portage.

Suku, République Démocratique du Congo.

50x20cm

Provenance: Ancienne collection C.O. Hulten, Malmö, Suède.

1500/2500

10

Ravissante statuette symbolisant un nomo fondateur assis dans une position conventionnelle et symbolique. Bois, ancienne patine de projection épaisse brune et brillante par endroits.

Dogon, Mali

23,5x4,5cm

Provenance: collection privée, Paris

400/700

11

Statuette anthropomorphe féminine se tenant debout, les bras décollés du corps, l'abdomen décoré de nombreuses scarifications géométriques, le visage ovale aux yeux incrustés de faïence. Bois à patine brune brillante.

Bembé, Congo Brazzaville.

17cm

1300/1600

12

Ancien fétiche de protection familiale présentant 3 personnages solidaires maintenus par des fibres végétales enfermant des matières fétiches aux vertus prophylactiques. Bois, corne, tissus, matières diverses. Belle patine d'usage ancienne brune croûteuse par endroits.

Fon, Dahomé Bénin.

22x11cm

400/700

13

Intéressante statuette de type Ibedji présentant un personnage de proportions puissantes, debout, les mains posées sur les hanches dans un geste symbolique. Elle porte des ornements autour de la taille et des poignets composés de perles de traite noires et rouges. Le prestige de cette oeuvre est rehaussé par une multitude de cauris maintenus par des

cordelettes. Ces coquillages sont associés à la richesse et au bien-être de son propriétaire. Bois, ancienne patine d'usage brune et miel brillante par endroits, cauris, cordelette, perles de traite.

Yoruba, Nigéria.

26x10cm (sans les cauris)

1500/1800

14

Statuette anthropomorphe présentant un nommo fondateur, les bras levés vers le ciel dans un geste symbolique d'appel à la pluie. Cet être mythique possède les attributs féminins symbolisés par une poitrine développée et masculins représentés par le sexe et la barbe en forme de plateau. Ses genoux sont légèrement fléchis avec élégance et harmonie. Bois dur, très ancienne patine d'usage épaisse et croûteuse résultant de la conservation au coeur d'un sanctuaire ainsi que de son utilisation rituelle intense.

Proto-Dogon, Mali.

36x6,2cm.

Provenance: collection privée, Paris, ancienne collection Pierre Dartvelles, Bruxelles

2800/3200

15

Rare statuette anthropomorphe utilisée probablement comme amulette talismanique ithyphallique. Elle présente un oran agenouillé, son sexe démesuré reposant sur ses cuisses. Son ventre est orné d'une scarification et son visage présente une belle expression douce et intériorisée. Bois, ancienne patine d'usage brune et miel brillante.

Luba, République Démocratique du Congo.

12,5x6,5cm

250/350

16

Statuette anthropozoomorphe présentant un cavalier sur son cheval, tenant une lance dans l'une de ses mains. Bois, ancienne patine d'usage brune croûteuse par endroits, manques visibles sur une main et haut du bras gauche.

Cette statuette n'est pas un objet culturel à proprement parler, c'est plutôt le symbole d'un pouvoir matériel (le cheval étant rare dans ces régions), mais aussi l'instrument d'aventures guerrières. De façon plus métaphysique, il domine le monde mortel et spirituel en affichant sa force physique et morale.

Chez les Senoufo, ces statuettes sont nommées Syonfolo (maître du cheval) ou Fanhafolo (celui qui possède le pouvoir).

Senoufo, République de Côte d'Ivoire

37,5x28cm

Provenance: Collection privée, Sud de la France

1000/1200

17

Torse de chef avec ses deux bras aux belles cubistes, son visage est sérieux et expressif. Bois à patine noire croûteuse.

Hemba, République Démocratique du Congo.

27cm

Provenance: Ancienne collection Marc Eglinton, New York.

1200/1500

18

Statuette anthropomorphe sculptée de la figure d'Eshu jouant de la flûte. Bois, ancienne patine noire, cauris.

Yoruba, Nigéria

35cm

700/1000

19

Canne de chef sculptée de six personnages habillés de vêtements coloniaux. Bois, patine d'usage croûteuse par endroits.

Yoruba, Nigéria.

137cm

2000/3000

20

Poupée de fécondité, le visage inscrit dans un espace rectangulaire, belle expression douce du visage, les oreilles agrémentées d'un anneau de laiton. Bois à patine d'usage miel.

Fanti, Ghana.

17cm

200/300

21

Important bracelet de forme rectangulaire légèrement incurvée. Ivoire patiné par l'usage et le temps.

Gurunsi, Burkina Faso.

23cm

600/800

22

Statuette anthropomorphe féminine, se tenant debout, la coiffe agencée en une crête centrale, scarifications sur la poitrine. Elle tient ses mains sur son ventre dans un geste nourricier. Bois, belle patine brune d'usage.

Afo, Nigéria.

34cm

Bibliographie: pour une oeuvre proche: ancienne vente Sotheby's, New York, collection Robert Bohlin, ancienne collection Saul Stenoff.

1200/1600

23

Statue anthropomorphe représentant une jeune fille aux formes pleines et généreuses, solidement campée sur ses jambes. Beau visage souriant. Bois, ancienne patine d'usage miel sur le corps et brillante sur le visage, petite érosion sur les pieds et le dos.

Yorouba, Nigéria.

30cm

600/800

24

Masque de type "Kifwebe" féminin, la totalité de sa surface recouverte de stries parallèles disposées avec harmonie et régularité en couleurs alternées. Bois, patine d'usage, colorant minéral blanc et noir.

Songyé, République Démocratique du Congo.

32x19cm

2000/3000

25

Statuette anthropomorphe féminine de type Ibedji. Bois, patine d'usage brune. Yoruba, Nigéria.

24cm

250/350

26

Masque de danse présentant un beau visage à l'expression intemporelle, la coiffe soigneusement arrangée en trois pointes frontales. Le visage est traité en aplat d'où seul un petit nez rectangulaire émerge. Les yeux symbolisés par une fente sont surmontés de deux sourcils se rejoignant avec équilibre. Bois léger, beaux restes de polychromie, ancienne patine d'usage.

Porte une ancienne étiquette illisible et 2 n° d'inventaire: 4504VT67 et RV25

Fang, Gabon.

26cm

Provenance: Collection privée, Paris. Ancienne collection Willem More, Merton Simpson, Marc Eglinton, New York

Bibliographie : pour un exemplaire proche : Vente Artcurial, Hôtel Dassault, Paris, Art Tribal, mardi 7 Juin 2005, lot 65

Une oeuvre similaire est également présente dans les collections du British Museum de Londres.

25000/35000

27

Important cavalier, les bras et les chevilles ornés de lourds bracelets, collier et ceinture de pastillage. Sa tête est relevée fièrement et montre un nez puissant. Son cheval, volontairement sous dimensionné, porte un harnachement rehaussé d'un frontal circulaire.

Terre cuite beige orangée.

Bankoni, Mali, 900 – 1400 après JC.

36x39cm

Provenance: Collection privée, Paris, acquise par son actuel propriétaire chez Pierre Robin dans les années 80.

14000/18000

28

Exceptionnelle urne cultuelle présentant un chef assis portant une large ceinture maintenant des vêtements rectangulaires autour de la taille. Il porte un large collier avec amulettes autour du cou, des jambières et chevillères à grelots. L'ensemble ces parures nous indiquent qu'il s'agit d'un dignitaire important dans la hiérarchie du clan. Son beau visage présente une expression intense, la bouche grande ouverte et le regard dirigé vers le ciel. Terre cuite beige orangé et brune. Cassée, collée en divers endroits, légères restaurations n'excédant pas 5% de la masse globale de l'œuvre.

Komaland, 1450 – 1600 après JC.

40x16,5x23cm.

Un test de thermoluminescence sera remis à l'acquéreur.

600/900

29

Rare statue anthropomorphe présentant un chef guerrier orné de ses plus beaux attributs, le visage dirigé vers le ciel avec intensité. Son corps et ses épaules sont enrichis d'un décor en pastillage symbolisant probablement une armure rituelle.

Il porte autour de la taille une ceinture à décor de maillons, et autour du cou un large collier.

Deux nattes latérales prolongent la nuque avec élégance, son visage exprime un appel aux forces cosmiques avec intensité et intériorité.

Terre cuite avec restes de polychromie brune et orangée sur fond beige, restes de dépôts terreux localisés.

Komaland, Nord Ghana, 1300 – 1550 après JC. environ

36x18x8,5cm

Un test de thermoluminescence sera remis à l'acquéreur.

800/1200

30

Importante statue anthropomorphe représentant un chef assis, le corps paré de ses plus beaux attributs. Sa jambe est ornée d'une jambière à trois anneaux, ses bras sont couverts de bracelets. Son cou présente un large collier à trois rangs. Son visage exprime autorité et sagesse et la coiffe marquée par des incisions est agencée avec soin. Terre cuite beige orangée avec traces de feu localisées.

Bankoni. 1200 – 1600 après JC.

42x17x23,5cm

Un test de thermoluminescence sera remis à l'acquéreur.

1000/1500

31

Important cheval ithyphallique présentant de belles formes élancées et primitives. Son corps est orné en divers endroits de cauris modelés en relief. Il est harnaché sur la tête et présente un ornement circulaire avec excroissance sur le front. Belle dynamique des formes modelées avec grâce et naturalisme. Le cheval ainsi que les cauris sont deux attributs indispensables à la prospérité et au prestige des dignitaires. Terre cuite orangée avec traces de feu brunes localisées.

Bankoni, Delta intérieur du Niger, Mali, 1200 – 1600 après JC.

44x22x11cm.

Il semblerait que cette œuvre soit unique en son genre car elle possède les caractéristiques de l'animal avec les parties génitales mises en évidence.

Un test de thermoluminescence sera remis à l'acquéreur.

800/1200

32

Importante statuette représentant un jeune chasseur dignitaire, la sangle de son carquois passant avec élégance sur son torse. Il porte une large ceinture autour de la taille, un important collier autour du cou ainsi que de massifs ornements d'oreilles attestant de son rang privilégié au sein du clan. Son visage est dirigé avec intensité vers le ciel et son regard scrute l'espace avec curiosité. Peut-être attend-il un signe propice pour partir à la chasse. Terre cuite beige orangée. Cassée, collée.

Bankoni, 1200 – 1600 après JC.

37,5x11,5x26cm.

Un test de thermoluminescence sera remis à l'acquéreur.

400/700

33

Oran assis présentant un personnage au corps recouvert de pustules associées à la peste bubonique, le visage dirigé vers le ciel symboliquement. Son expression est intense et sereine. Terre cuite beige orangée.

Djenné, Delta intérieur du Niger, 1100 – 1600 après JC.

18,5x11x15cm

Un test de thermoluminescence sera remis à l'acquéreur.

400/600

34

Flèche cultuelle aux belles formes stylisées présentant trois pieds ajourés avec excroissances semi-sphériques au centre ornées de pointes coniques dirigées vers le ciel. La partie haute est modelée d'un espace ovoïde à décor concentrique surmonté d'une tête de champignon stylisé avec pointes symboliques. Terre cuite beige orangée. Un pied cassé collé

Djenné, 1100 – 1600 après JC.

34x22x20cm.

Un test de thermoluminescence sera remis à l'acquéreur.

500/800

35

Rare et important réceptacle cultuel ovoïde surmonté d'une tête de coq à l'expression vigilante, le cou orné de 5 torques. Terre cuite orangée, quelques légers rebouchages n'excédant pas 5% de la masse globale de l'œuvre. Bankoni, Sud Mali, 1200 – 1600 après JC.

45x20cm.

Bibliographie: "Dalla terra all'arte" catalogue d'exposition Pinacoteca Civica, Como, Palazzo Volpi, du 14 Décembre 1991 au 1er Mars 1992. P. 38 pour un exemplaire similaire.

Un test de thermoluminescence sera remis à l'acquéreur.

400/700

36

Statue anthropomorphe présentant une noble femme assise en tailleur, le corps modelé de serpents et d'animaux en relief. Terre cuite rouge café et brune, cassée, collée, restauration n'excédant pas 10 à 15% de la masse globale de l'œuvre environ.

Djenné, Delta intérieur du Niger, 1100 – 1600 après JC.

36x24cm

Un test de thermoluminescence sera remis à l'acquéreur.

600/900

37

Canne de chef, la partie haute sculptée d'un personnage debout aux belles formes simplifiées. Bois à patine brillante, un bras manquant.

Nguni, Zulu, Afrique du Sud.

114cm

800/1000

38

Statuette anthropomorphe féminine, le corps longiligne et élégant, le visage simplement esquissé. Bois à patine miel.

Nguni, Zulu

46cm
400/600

39

Cimier de danse sculpté de la tête d'un crocodile à la forme cubiste et minimaliste. Très vieux bois à ancienne patine naturelle, érosion du temps.

Dogon, Mali.
46cm
2000/3000

39bis

Cimier de danse agricole "Tjiwara" présentant une belle antilope aux formes cubistes, le nez large, la bouche ouverte, les oreilles présentant des trous dans lesquels étaient à l'origine fixés des anneaux de fer forgé ou laiton. Bois à ancienne patine brune, postérieur et antérieur droits cassés collés.

Bambara, région de Bougouni, Mali.
22x44cm
1500/2000

40

Ensemble composé de trois statuettes anthropomorphes "Bateba", deux d'entre elles aux bras levés vers le ciel, la troisième aux formes abstraites. Bois à belle et ancienne patine d'usage.

Lobi, Burkina Faso.
18cm chaque
300/500

41

Statue anthropomorphe présentant un personnage assis, un bras touchant son épaule, l'autre le long de son corps. Ses jambes sont démesurément allongées. Bois dur à patine rouge et profonde.

Dogon, Mali
72cm
2000/3000

42

Appui nuque à la forme épurée et fonctionnelle. Bois à patine naturelle avec belles traces d'érosion.

Falaise de Sangha, Tellem, Mali
12x19cm
400/600

43

Masque de danse présentant l'esprit de l'eau, le nez en forte projection, scarifications sur les tempes et les pommettes, la coiffe divisée en trois nattes équilibrées, la bouche ouverte montrant les dents. Bois à patine brune brillante.

Ijo, Nigéria.
26cm
800/1000

44

Statue anthropomorphe présentant un chef se tenant debout, le torse et le ventre bombés, les genoux légèrement fléchis. Sa tête est couverte d'une magnifique coiffe composée de stries en opposition et sommée d'une importante crête sagittale. Le visage, de petite taille, exprime force et détermination. Bois à patine brune croûteuse par endroits, manque les avant bras et une partie du pied gauche.

Igbo, Nigéria.
46cm
400/600

45

Masque cimier de danse en forme de tête de buffle stylisé, les cornes formant un arc de cercle à symbolique solaire. Ce cimier représente un esprit de la brousse. Les danseurs qui le portait étaient habillés de costumes en fibres végétales, leurs pas de danse ayant pour fonction de réveiller la terre afin de la féconder et ainsi d'apporter la prospérité à la tribu. Bois dur, ancienne patine d'usage rouge brillante.

Mama, Nigéria.

37x21 cm

1200/1500

46

Bouclier de danse de forme rectangulaire légèrement pliée composé de bois et de rotin tressés et rehaussé d'un décor réalisé au colorants naturels indigo et blanc. Patine d'usage.

Topoke, République Démocratique du Congo

107x49cm

400/600

47

Grand pagne traditionnel à motifs noirs géométriques et abstraits. Rafia tissé.

Kuba, République Démocratique du Congo.

576x70cm

300/400

48

Masque de danse présentant un visage à l'expression déterminée, la bouche ouverte montre des dents limées rituellement. Bois léger, belle polychromie accentuant les contrastes, traces de portage interne.

Bakongo, République Démocratique du Congo

34cm

Provenance: Collection Didier Jolly, Paris. Acquis à la Galerie Anamel, Paris 1987

4000/6000

49

Canne de chef ornée en partie haute de la tête d'un personnage féminine à la belle coiffe géométrisée. Bois à patine miel foncé brillante.

Tshokwé, République Démocratique du Congo.

96cm

400/500

50

Statue anthropomorphe présentant un époux des mondes invisibles debout sur un piédestal rectangulaire. Son corps est agrémenté en divers endroits de scarifications en relief. Belle expression intériorisée et douce du visage surmonté d'une coiffe agencée avec soin. Bois, ancienne patine d'usage brune et rousse brillante par endroits, restes de colorant minéral localisés.

Baoulé, République de Côte d'Ivoire.

42x8,5cm

Provenance: Ancienne collection privée, USA.

3000/4000

51

Masque de danse sculpté d'un intéressant visage à la bouche ouverte à l'expression gourmande et aux dents limées. Les yeux sont exorbités et sculptés en relief. Ce masque a conservé une partie de sa parure réalisée en fibres végétales et fourrure animale. Bois, ancienne patine d'usage brune brillante par endroits, colorant minéral blanc, belles et anciennes traces de portage interne. Porte au revers un N° d'inventaire: GFK266

Pende, Région de Kwilu, Zaïre.

24x17cm

Provenance : Collection privée, Paris. Ancienne collection Georges Keller.

Bibliographie : L. De Sousberghe, l'Art Pende, p.40-41, fig.12

4500/5500

52

Importante tête cérémonielle présentant un beau visage, le front et les joues agrémentés de scarifications rituelles. La bouche ouverte montre des dents limées évoquant l'animal totem du clan: la panthère, à laquelle le jeune initié doit probablement d'identifier. Cette oeuvre a conservé sa belle polychromie d'origine et présente de belles traces d'utilisation sur la garde.

Les Kuyu sont divisés en deux clans, dont les animaux totémiques sont le serpent et la panthère. Ils assurent leur cohésion grâce à la société secrète masculine appelée Ottoté. Ils utilisent ces têtes en bois au visage arrondi placé sous une coiffe conique et portées au bout d'une longue perche au cours des cérémonies de clôture de la période d'initiation de cette société secrète.

Bois, ancienne patine d'usage, colorants minéraux.

Kuyu, République Démocratique du Congo.

66,5x19,5cm

Provenance: Collection privée, Paris. Ancienne collection Randy Kan, Los Angeles, USA, Dalton Somaré, Italie.

5000/7000

53

Masque de danse "Walu" sculpté de la tête d'une antilope aux long yeux rectangulaires insérés dans un espace cubiste.

Bois à patine naturelle, beaux restes de polychromie noire et rouge. Traces de portage interne.

Dogon, Mali.

63cm

1000/1500

54

Belle statue anthropomorphe présentant un jeune chef nu debout, les genoux légèrement fléchis et le ventre bombé symbolisant richesse et abondance. Belle expression douce et intériorisée du visage surmonté d'une coiffe agencée avec équilibre délimité par une arrête sagittale. Bois, ancienne patine d'usage, dépôts terreux localisés mélangés probablement avec des colorants minéraux. Légère restauration sur la lèvre inférieure.

Lobi, Burkina Faso.

90x16cm

Provenance: Collection privée, Paris.

3000/5000

55

Statue anthropomorphe de type "Bloloblan" représentant un ancêtre fondateur. Il se tient debout sur un piédestal rectangulaire, les bras le long du corps. Belle expression intemporelle du visage orné de diverses scarifications. Ces scarifications sont reprises sur le cou, le bas du dos, le ventre. Belle coiffe agencée en deux lobes rehaussés de fines striures parallèles. Bois à patine d'usage noire brillante par endroits.

Baoulé, République de Côte d'Ivoire

39cm

800/1000

56

Archaïque statue féminine présentant une femme enceinte debout, les mains posées sur le ventre en signe de protection.

Bois de fer, ancienne patine d'usage, colorant minéral.

Lobi, Burkina Faso

71cm

1000/1500

57

Statuette anthropomorphe présentant une jeune femme debout, son ventre agrémenté de scarifications sculptées en relief et ses mains posées sur les seins dans un geste nourricier. Bois, ancienne patine d'usage.

Luba Shankadi, République Démocratique du Congo.

26x7,5cm

Provenance: Ancienne collection Jerry Dallenberg, Long Island, USA

1400/1800

58

Cimier sculpté d'un visage simplifié, les yeux en demi-cercle, scarifications sur les joues, la coiffe en forme de bonnet orienté vers la gauche. Bois avec beaux restes de chromie blanche, traces d'érosion.

Yoruba, Nigéria.

27cm

400/500

59

Masque de danse présentant un beau visage féminin aux lignes harmonieuses, les yeux en grain de café, de petites scarifications ornant le front, le coin des yeux, les côtés de la bouche. Sa coiffe est formée d'un chignon central rehaussé de très fines stirures parallèles. Bois à patine d'usage brune brillante, traces de portage interne.

Baoulé, République de Côte d'Ivoire.

30x15cm

Provenance: Collection privée, Paris. Ancienne collection John Dintenfass, New York, USA

5000/6000

60

Grand pagne traditionnel à motifs noirs géométriques et abstraits. Rafia tissé.

Kuba, République Démocratique du Congo.

560x70cm

300/400

61

Pendentif pectoral Siripiya, tenu par les dents comme ornement de bataille. Fibres végétales, coquillages et colorants naturels,

31x35cm

Bena Bena, hautes terres orientales, Papouasie Nouvelle Guinée

400/500

62

Pendentif pectoral Siripiya, tenu par les dents comme ornement de bataille. Fibres végétales, coquillages et colorants naturels,

31x35cm

Bena Bena, hautes terres orientales, Papouasie Nouvelle Guinée

250/350

63

Masque de danse à bec d'oiseau proéminent, rehaussé d'un beau décor de gravures circulaires et géométriques. Bois à patine rouge d'usage.

Moyen Sépik, Papouasie Nouvelle Guinée

42cm

500/800

64

Tête cultuelle Minja représentant un visage aux yeux proéminents en amande, le nez rejoignant la lèvre supérieure. Bois à patine d'usage.

Mont Washkuk, Haut Sépik, Papouasie Nouvelle Guinée

17cm

900/1200

65

Deux « Sago Pegs », sculptées par le même artiste, à beau décor de motifs ancestraux représentant des visages. Bois léger avec pigments naturels, patine d'usage, cordelette

Peuple Woserr, Prince Alexander Mountains, Moyen Sepik, Golfe du Huon

40 et 37cm

Provenance : Collection privée, Paris, ancienne collection David Rosenthal, USA

700/900

66

Très beau masque en vannerie tressée représentant la figure d'une chouette. Fibres naturelles, restes de polychromie jaune, brune et rouge.

Baba, Papouasie Nouvelle Guinée

63x45x70cm

Provenance : Objet collecté sur place en 1949 par la famille de l'actuel propriétaire.

1500/2500

67

Bâton en os orné en partie haute de la figure sculptée d'un casoar. Belle gravure à la pierre.

Peuple Iatmul, Moyen Sepik, Papouasie Nouvelle-Guinée.

37cm

Provenance: Collection Piet and Ida Sanders, Schiedam, Hollande.

Exposition Bode & Bode, Den Haag, 1962.

2000/3000

68

Grand tambour cérémoniel « Kundu » représentant à sa base la gueule d'un requin figuré par ses dents. Il est sculpté d'un beau décor curviligne. On notera également une rare représentation de la figure d'un ancêtre en partie basse. Bois à ancienne patine d'usage, polychromie, peau animale. Légère restauration indigène à la commissure de la bouche du requin.

Région du delta Purai, Golfe de Papouasie Nouvelle Guinée

75x19cm

600/900

69

Crochet avec bélière à l'arrière représentant la figure d'un ancêtre à la belle expression souriante, le visage de forme ovale, les yeux protubérants, le nez fort et aplati. Technique ancestrale de sculpture à la pierre dure. On note plusieurs références d'inventaire ou de collection au dos de l'oeuvre. Bois dur à ancienne patine d'usage.

Peuple Sawos, d'après Bruce Franck, Papouasie Nouvelle Guinée

35cm

Publié dans le catalogue d'exposition des peintres Michoutouchkine fig.116

1800/2200

70

Statuette anthropomorphe présentant une figure masculine debout, le visage à l'expression hiératique et intemporelle, les bras détachés du corps et rejoignant le ventre. Magnifique décor de gravures circulaires sur toute la face antérieure de l'oeuvre, incrustations de nacre figurant les yeux. Bois dur à belle patine d'usage rouge.

Maori, Ecole Rotoua

28cm

Provenance: Collection privée, Belgique. Ancienne collection M. Bonnefoy, New York, USA.

Bibliographie: exposé durant l'exposition "Art Océanien", Musée d'ethnographie, Neuchâtel, Suisse, du 27 Juin au 31 Décembre 1970

12000/15000

71

Statue représentant la figure Yipwan, esprit de la nature, en forme de crochet orné de deux têtes avec un anneau nasal. Bois à patine d'usage naturelle.

Sepik Karawari, Papouasie Nouvelle Guinée

85cm

1000/1500

72

Crochet à nourriture représentant une grande figure féminine debout sur une tête de requin stylisé. Cette femme tirant la langue en signe de cannibalisme porte un ornement nasal en fibres naturelles. Ses cheveux sont tressés de manière symétrique et son visage présente de belles scarifications. Bois dur avec belle patine d'usage.

Moyen Sépik, peuple latmul ou Sawos, Papouasie Nouvelle Guinée

90cm

Provenance: Collection Ernie Wolfer, USA

4000/6000

73

Petit tambour à anse présentant un élégant décor gravé en profondeur caractéristique de la culture. Bois dur, ancienne patine d'usage, fibres naturelles, peau de reptile.

Lac Santani, Papouasie Nouvelle Guinée

40cm

200/300

74

Ravissant petit mortier janus présentant un décor de double tiki, les bras croisés de chaque côté du nombril. Ce mortier est rehaussé de deux petits tikis en relief sur les côtés. Os de baleine à patine d'usage.

Iles Marquises

15cm

500/900

75

Masque à igname représentant un esprit de la nature et plus probablement celui de la chouette. Vannerie tressée, colorants naturels rouges et bruns.

Maprik, Papouasie Nouvelle Guinée

69cm

400/600

76

Statuette représentant probablement un ancêtre aux oreilles tombantes et aux grands yeux ronds. Belle forme du corps imposée par la croissance de la plante. Racine de palétuvier patinée par le temps et les éléments.

Imunu, Golfe de Papouasie Nouvelle Guinée

45cm

250/350

77

Fragment d'architecture représentant une grande tête surmontée d'une belle coiffe à corne, les yeux en grain de café sous des arcades sourcilières formées de deux triangles. Bois dur patiné par l'usage et le temps, colorants naturels.

Abelam, Papouasie Nouvelle Guinée

100cm

2500/3500

78

Tête culturelle aux belles formes cubistes, les yeux coniques et le nez triangulaire en relief, la bouche souriante. Beau décor géométrique. Bois dur, polychromie composée de pigments naturels.

Mont Washkuk, Papouasie Nouvelle Guinée

63cm

350/450

79

Statuette représentant un homme debout, les bras collés au corps, scarifications circulaires sur la poitrine. Bois dur à patine brune brillante.

Bas Sepik, peuple Boiken, Papouasie Nouvelle Guinée.

46cm

2000/3000

80

Pilon représentant une tête d'oiseau stylisé. Ses sourcils sont représentés par des coquillages. A l'arrière de la tête, est représenté un lézard dont la queue forme le nez du personnage. Gravure traditionnelle à la pierre dure. Bois dur, très belle et ancienne patine d'usage, restes de colorant blanc et rouge.

Keram, Bas Sépik, Région du Black Water Lakes, Papouasie Nouvelle Guinée

29cm

500/700

81

Grand tambour de cérémonie avec grande poignée centrale surmontée d'un beau décor géométrique et de vagues. La tête de tambour est en peau de reptile. Bois, restes de polychromie, rouge, noire et blanche. Très bel état général avec une ancienne patine d'usage.

Culture Marind-anim, Kazau, Papouasie Nouvelle Guinée

107cm

Bibliographie : pour une œuvre proche : « Ombres de Nouvelle-Guinée : Arts de la grande île d'Océanie dans les collections Barbier-Mueller » Collectif, Somogy éditions d'art, 2006, ill.4

1500/2500

82

FRANCK LOUISSAINT, NÉ À AQUIN EN 1949 (HAÏTI),

« DÉPÔT DE CHARBON »

Huile sur panneau en bois, 1981

75x57cm.

Franck Louissaint, né à Aquin en 1949, père du réalisme en Haïti, arrive au Centre d'art d'Haïti en 1969. C'est au centre qu'il a appris le dessin, la composition et l'utilisation de la couleur.

Chacune de ses œuvres nous met en présence des scènes de la vie quotidienne. Dans ses toiles, le temps semble s'arrêter. Les personnages sont saisis dans leur action.

Son approche du labeur quotidien de nos hommes et de nos femmes montre son sens poussé du réalisme. L'artiste est ainsi parvenu à un réalisme si précis qu'on n'hésite pas à comparer ses œuvres à des photographies. Cependant, sa peinture va bien plus loin que la photo.

C'est une œuvre qui repose de préférence sur le sens aigu de l'observation, sur la mémoire fidèle de l'artiste. Franck Louissaint sait choisir ses sujets. Il les traite avec une minutie qui invite et fascine le regard. Franck Louissaint aime marcher dans les Cartier de Port-au-Prince avec son carnet à la main, en cherchant des scènes particulièrement émouvantes qui l'inspirent.

En face d'une toile de Franck Louissaint, on est vraiment spectateur, jamais le dialogue n'est amorcé entre nous et le sujet. Ces scènes de genre ne sont pas narratives. Elles disent un fait, un moment, sans le moindre commentaire. Ce fait, ce moment, cette peinture nous les rendent dans une vérité qui, elle-même, alors soulève des interrogations, des commentaires et pousse à la

réflexion. (Source Todier)

2500/3000

83

JEAN-CLAUDE GAROUTE, DIT "TIGA"

« ERZULIE » (DÉESSE DE L'AMOUR)

Encre et techniques mixtes sur papier sans acide, 1995

65x49cm

Jean-Claude Garoute, dit "Tiga", né le 9 décembre 1935 à Port-au-Prince et mort le 14 décembre 2006 à Miami, est un artiste haïtien (peintre, sculpteur, céramiste et musicien).

Fondateur en 1968, avec Patrick Vilaire et Wilfrid Austin Casimir (Frido) de l'atelier du Poto-Mitan à Port-au-Prince, il crée en 1970 avec Maud Robart une initiative visant à renouveler la peinture haïtienne, en lui faisant rencontrer le vaudou. L'expérience donne naissance, en 1973, au mouvement Saint-Soleil : Tiga et Maud Robart installent à Soisson-la-Montagne, sur les hauteurs de Pétienville, un atelier communautaire où vont travailler les habitants des environs. André Malraux visite Soisson-la-Montagne en 1975 : il évoque cette visite et les artistes de Saint-Soleil avec lyrisme dans l'Intemporel.

1800/2000

84

JEAN-CLAUDE GAROUTE, DIT "TIGA"

Série « SOLEIL BRULÉ »

Encre et techniques mixtes sur papier sans acide, 1999.

65x50cm

Jean-Claude Garoute, dit "Tiga", né le 9 décembre 1935 à Port-au-Prince et mort le 14 décembre 2006 à Miami, est un artiste haïtien (peintre, sculpteur, céramiste et musicien).

Fondateur en 1968, avec Patrick Vilaire et Wilfrid Austin Casimir (Frido) de l'atelier du Poto-Mitan à Port-au-Prince, il crée en 1970 avec Maud Robart une initiative visant à renouveler la peinture haïtienne, en lui faisant rencontrer le vaudou. L'expérience donne naissance, en 1973, au mouvement Saint-Soleil : Tiga et Maud Robart installent à Soisson-la-Montagne, sur les hauteurs de Pétionville, un atelier communautaire où vont travailler les habitants des environs. André Malraux visite Soisson-la-Montagne en 1975 : il évoque cette visite et les artistes de Saint-Soleil avec lyrisme dans l'Intemporel.

800/1200

85

DENIS SMITH, NÉ EN 1954 (HAÏTI).

«SANS TITRE » (Série SAINT-SOLEIL)

Huile sur toile, 1994

61x51 cm.

Denis Smith, né en 1954 à Soisson-la-Montagne, en Haïti. Un membre fondateur du groupe d'artistes dit de «Saint Soleil», défendue par André Malraux, Smith a commencé à peindre en 1972. Avec le décès récent de Prospère Pierre-Louis, Louisiane Saint Fleurant, Dieseul Paul, Tiga

et Stivenon Magloire, il est l'un des derniers membres survivants de ce groupe novateur.

Son oeuvre est publiée en Haïti: Art Naïf, Art Vodou (1988), où l'art est Joy (Rodman, 1988) et Dialogue du Réel et de l'Imaginaire (1990).

Le Mouvement Saint-Soleil, la première communauté artistique rurale en Haïti, est né en 1973 à l'initiative de Jean Claude Garoute alias « Tiga » et de Maud Robart, à Soisson-la-Montagne. Saint-Soleil se voulait un atelier communautaire où travaillaient les riverains de la zone, privilégiant l'intuition sur l'académisme en guise de méthode de travail.

800/1200

86

RALPH ALLEN, NÉ EN 1952 (HAÏTI)

« LE DÉCHOUKEUR »

Huile sur panneau en bois, 1988

90x91cm.

Provenance : Ancienne collection Yves Goscinny, acquis au Centre d'Art à Haïti.

Ralph Allen (né en 1952) est LE peintre haïtien. Né à Port-au-Prince, Allen est diplômé de la National Academy of Design's School of Fine Arts de New York City. Il a été exposé au Loeb Center de l'Université de New York, à la National Audubon Society, et à la National Academy of Design.

Il fait ses études à Port-au-Prince au College St. Martial, Max Penette et Bird.

En 1971 il quitte Haïti pour New York. Il gagne le prix Albert H. Baldin, le prix Lucrecia Bori et le prix Dr. Ralph Weiler.

En 1972, il représente l'art Haïtien au Loeb Center de l'Université de New York.

En 1975, il est admis à l'exhibition annuelle de la National Academy of Design, l'Audubon Artists of America, et l'American Watercolor Society. Ses oeuvres sont choisies pour l'exposition

itinérante à travers les Etats Unis et l'Australie. Il rencontre des artistes comme Charles White, Jacob Lawrence, Avel deKnight et découvre la peinture afro-américaine.

En 1976, il retourne en Haïti où il expose également.

En 1980, il réalise un "One-man Show" au Papyrus, Haïti. Pierre Monosiet, Directeur du Musée d'Art Haïtien écrit: "Vous avez beaucoup à apporter à l'art haïtien."

En 1981, il rencontre Lois Mailou Jones et Paul Goodnight, avec qui il se découvre beaucoup d'affinités. Ces derniers l'invitent à exposer avec eux ainsi qu'avec Jean-René Jerome à la Nyangoma Gallery de Washington.

En 1985: "One-man Show" au Musée d'Art Haïtien.

En 1987, il est la vedette de l'exposition d'art haïtien qui se tient à l'Hôtel Ivoire, en Côte d'Ivoire et prend part à une performance de dessin au Grand Palais à Paris.

En 1988, il expose avec Ralph Chapoteau, Katia San Millan et Obes Faustin à la galerie Boinayel de Santo Domingo.

En 1991 ont lieu d'autres expositions: Arte Bional à Cuenca, Ecuador et "Regard sur Haiti" à Dinard, France, Art Expo et Musée d'Art Haïtien pour lequel il participe à une fresque commémorant

Martin Luther King.

En 1993, "Solidarity" avec Raoul Denis Jr. au Festival Arts Gallery, Galerie Nader au Japon, Galerie Monsieur Henry à Miami et Carib Art à New York.

En 1997, Le Mupanah à Haiti.

En 1999, "Haitian Art" au Milagro Center à West Palm Beach.

En 2000, Expositions dans des résidences privées à Miami et New York, et un "One-man Show" à l'Atrium en Martinique.

6000/8000

87

LAURENT CASIMIR, NÉ EN HAÏTI (1928 - 1990)

« COMBAT DE COQS »

Huile sur toile, circa 1985

41x61 cm

Laurent Casimir est un peintre haïtien, né le 5 mai 1928 à l'Anse-à-Veau, et mort en 1990.

Casimir s'installe à Port-au-Prince à la fin des années 1940 et il est présenté au Centre d'Art en 1947 par son ami, le peintre Dieudonné Cédor. De 1950 à 1956, il fréquente le Foyer des Arts Plastiques, fondé par un groupe d'intellectuels et d'artistes modernes, incluant Cédor. Casimir fut l'un des instigateurs d'un archétype haïtien, sa peinture de marché, qu'il peint en

utilisant divers tons de rouge, d'orange et de jaune à souvent été imitée et son style a fait école.

500/700

88

88 MATTHIEU SAINT-JUSTE, NÉ EN 1946 (HAÏTI),

« ADORATION DU CHRIST ROI »

Huile sur toile, 1994

89x76 cm.

Malade et au terme de sa vie, André Malraux tint pour son ultime voyage à rencontrer la communauté de Saint Soleil. Il se rendit à Soissons-la-Montagne en décembre 1975 puis livra le témoignage de cette quête dans son dernier ouvrage, l'Intemporel, alors sous presses chez Gallimard, en remplaçant au pied levé un chapitre qu'il consacrait à Goya par trente pages sur l'art vaudou et Saint Soleil...

La fécondité du Mouvement St Soleil ne s'est jamais démentie. Tiga décéda en 2005. Aux maître natifs, Antilhomme, Levoy Exil, Prospère Pierre-Louis, Louisiane Saint-Fleurant, Saint-Jacques, Saint-Jean et Denis Smith succédèrent Albérik, Alouidor, Jafa, Louisiane Lubin, Matthieu Saint-Juste et Yaya dans les années 80 et plus récemment Apier, Dastiné, Guéthin, Jan Vernal, Mira, Océli, Onel, Payas, Redjy ou Saint-Surin. Les peintres haïtiens s'en revendiquant aujourd'hui se sont regroupés au sein de l'ASASASM, une association habitée des enseignements de la communauté originelle créée au lendemain du séisme

de janvier 2010.

1000/1500

89

WILSON BIGAUD, NÉ À HAÏTI (1931-2010)

« SANS TITRE », Circa 1990

51x61 cm.

Wilson Bigaud est un peintre haïtien, né le 29 janvier 1931 à Port-au-Prince, décédé le 22 mars 2010 à Violet, près de Petit-Goâve. Membre fondateur de l'école haïtienne, c'est Hector Hyppolite qui découvre son talent et

l'introduit au Centre d'art de Port-au-Prince. En 1950, Wilson Bigaud fait partie, avec Castera Bazile, Philomé Obin, Préfète Duffaut, Toussaint Auguste et Rigaud Benoit, du groupe de peintres qui décoorent la cathédrale Sainte-Trinité de l'Église épiscopale à Port-au-Prince : il peint Les Noces de Cana, dans le transept sud. La cathédrale Sainte-Trinité a été détruite lors du séisme du 12 janvier 2010. Ses oeuvres ont été exposées en 1963, lors de l'exposition

19 Peintres de Haïti à Bruxelles et en 1964, lors de l'exposition 20th Century Latin American Naïve Art à La Jolla.

800/1000

90

LIONEL PAUL ONEL, NÉ EN 1966 EN HAÏTI.

Techniques mixtes, récupération et collages sur toile, 1997

49x79cm

Lionel Paul Onel, né en 1966 en Haïti. Lionel Paul dit ONEL (peintre recycleur à la symbolique forte). Onel appartient à la plus jeune génération (3e vague) du mouvement Saint Soleil de Soissons la Montagne. Il est le seul à recycler le textile qu'il utilise en collage avec la peinture acrylique. Avec Stivenson Magloire, il est l'un de ceux qui sortent des modes traditionnels de figuration du mouvement pour proposer des formes propres.

1966 – Naissance à Soissons La Montagne d'un père cultivateur et d'une mère cultivatrice et commerçante.

1972 – Est initié à la peinture dans une petite école de la localité où Tiga (Jean Claude Garoute), fondateur du mouvement Saint Soleil, avait introduit la rotation culturelle.

Expositions

1997 – Festival Culturel Saint Soleil à Soissons, fresque collective Exposition TEXACO, 75e Anniversaire, « Artisanat et récupération », Kinam Hôtel et local du Ministère de la Culture, Fondation Culture Création et Les Ateliers Jérôme.

1998 – Exposition consécutive aux sièges de la Banque Mondiale à Port-au-Prince et à Washington.

– Exposition Onel et Tiga, hall de l'Hôtel du département de Nantes, Conseil Général de la Loire Atlantique

– Exposition « Onel, Germeil, Payas », Les Ateliers Jérôme, dans le cadre du Forum AfricaAmerica, Port-au-Prince, Haïti

1999 – Exposition à la Galerie Antoinette Jean, Paris, France

Exposition individuelle à l'Institut des Femmes entrepreneurs (IFE) Port-au-Prince, Haïti.

2000 – Exposition « Identité des artistes de la Caraïbe et de l'Amérique Latine », Espace de Retz à Paris, BID.

– Exposition « Nouveaux Saint Soleil », Institut Français d'Haïti avec No 205, spécial Revue Conjonction.

2005 – Exposition à Pau, France, dans le cadre des « Rencontres Congo Kinshasa et Haïti », organisée par Carlo A.Célius pour l'Université Laval.

2006 – Art et Recyclage, Duo avec Joseph Casséus, Les Ateliers Jérôme, Pétion Ville, Haïti

2007 – Fresque au Monument à Tiga, à Soissons.

Concours

– Gagnant du concours d'affiches annonçant « Les rendez-vous de l'Erdre », Nantes.

– Gagnant du concours de la BID, « Identités des artistes de la Caraïbe et de l'Amérique Latine. », Publication Catalogue d'exposition.

Exposition permanente : Les Ateliers Jérôme, Angle rues Lambert et Rebecca, Pétion Ville, Haïti

Galerie Marassa, Rue Lamarre, Pétion Ville Haïti

Galerie Bleu, Rue Lamarre, Pétion Ville, Haïti

Galerie Nader, Rue Grégoire, Pétion Ville, Haïti

Galerie Bourbon Lally, Bourdon, Haïti

Galerie Antoinette Jean, rue St André des Arts, Paris, France

Hôtel Montana, Bourdon, Port-au-Prince

Fondation Culture Création

Joseph Issa

Nicole Lumarque

Fondation Alliatiga

IFE Fondation

1800/2200

91

GEORGE LILANGA, (TANZANIE, 1934–2005)

« DENTISTE ET SON PATIENT »

Huile sur panneau

40x40cm

George LILANGA (naissance en 1934 à Maasi en Tanzanie, décédé en juin 2005). George Lilanga, mondialement connu, était considéré comme un génie absolu de la peinture Swahili. Ses dernières oeuvres ont notamment été découvertes en France pour la première fois lors de l'exposition "Magiciens de la Terre", en 1989, au centre G. Pompidou.

George Lilanga est originaire des hauts plateaux Makonde, à la frontière entre la Tanzanie et le Mozambique. Cette région aride est le grand centre de la culture Makonde, réputée pour sa danse Mapico, et pour son art de la sculpture. Son oeuvre véhicule une forte critique sociale et un sens aigu de la caricature, qui a influencé très tôt les précurseurs du «street art» occidental.

92

HASSAN MUSA (SOUDAN-FRANCE, NÉ EN 1951)

« THE GOOD PAIN »

Acrylique sur textile, 2007

200x 180cm

Le texte inscrit sur l'oeuvre est le suivant :

1. Fully load roller by dipping deep into tray. Carry as much paint to surface as possible.
2. Make in a small 2 feet by 2 feet area with a generous roller load of paint.
3. Fill in the spread paint him side to side. Lightly smooth out with vertical strokes.

L'iconographie fait référence au tableau de Jean-François Millet « Les Glaneuses » (1857), conservé au Musée d'Orsay (Paris). Ici les glaneuses ne ramassent pas du blé mais portent des pots de peintures d'une main et peignent de l'autre. Hassan Musa pose la problématique contemporaine « qu'est ce que la bonne peinture ? » en jouant sur la consonance entre "The Good pain" et "The Good paint".

HASSAN MUSA (Soudan-France, né en 1951)

Originaire du Soudan et résidant en France, Musa se situe à la confluence des traditions orientales et occidentales. Son travail a été montré à la Biennale de Venise, Magiciens de la Terre, à Africa Remix, au Smithsonian (Washington) où au New Museum for African Arts (NYC), consacrant Musa comme un artiste contemporain majeur d'héritage à la fois européen, arabe et africain. Jean Hubert Martin a publié une interview avec l'artiste récemment. Sa technique profondément originale, basée sur l'assemblage de textiles imprimés et peint, le distingue par son médium mais aussi, comme El Anatsui ou Shonibaré, par son traitement et son assimilation de la culture et de l'histoire de l'art occidentale.

Il ajoute à son travail textile sa maîtrise de la calligraphie arabe, l'une des formes les plus importantes de l'art du Moyen-Orient et tente de réinventer la calligraphie comme une possibilité dans la peinture selon la sensibilité de la Peinture Gestuelle ou l'Action Painting.

L'influence occidentale est particulièrement visible dans son appropriation des chefs-d'oeuvre classiques comme Olympia de Manet ou Les Glaneuses de Millet. En confrontant et mélangeant ces images classiques avec des icônes plus tardives (Vincent van Gogh, Joséphine Baker, Che Guevara ou Oussama ben Laden), Musa développe une critique et une vision originale et acérée sur l'art,

la politique et la culture occidentale, le dialogue Nord/Sud, Orient/Occident.

10000/15000

93

HASSAN MUSA (SOUDAN-FRANCE, NÉ EN 1951)

« L'ORIGINE DE L'ART »

Encres sur textile, 1998

155x 195cm

D'après l'oeuvre de Gustave Courbet "L'origine du monde" (1866). Le portrait de la Joconde de Leonard de Vinci, est ajouté au corps à l'origine dépourvu de tête.

HASSAN MUSA (Soudan-France, né en 1951), Originaire du Soudan et résidant en France, Musa se situe à la confluence des traditions orientales et occidentales. Son travail a été montré à la Biennale de Venise, Magiciens de la Terre, à Africa Remix, au Smithsonian (Washington) où au New Museum for African Arts (NYC), consacrant Musa comme un artiste contemporain majeur d'héritage à la fois européen, arabe et africain. Jean Hubert Martin a publié une interview avec l'artiste récemment. Sa technique profondément originale, basée sur l'assemblage de textiles imprimés et peint, le distingue par son médium mais aussi, comme El Anatsui ou Shonibaré, par son traitement et son assimilation de la culture et de l'histoire de l'art occidentale.

Il ajoute à son travail textile sa maîtrise de la calligraphie arabe, l'une des formes les plus importantes de l'art du Moyen-Orient et tente de réinventer la calligraphie comme une possibilité dans la peinture selon la sensibilité de la Peinture Gestuelle ou l'Action Painting.

L'influence occidentale est particulièrement visible dans son appropriation des chefs-d'oeuvre classiques comme Olympia de Manet ou Les Glaneuses de Millet. En confrontant et mélangeant ces images classiques avec des icônes plus tardives (Vincent van Gogh, Joséphine Baker, Che Guevara ou Oussama ben Laden), Musa développe une critique et une vision originale et acérée sur l'art,

la politique et la culture occidentale, le dialogue Nord/Sud, Orient/Occident.

10000/15000

94

WILLAIM SAGNA (SÉNÉGAL–FRANCE, NÉ EN 1950)

« VOYAGE À SAINT-LOUIS »

Techniques mixtes sur toile, 2001

160x160cm

WILLAIM SAGNA (Sénégal–France, né en 1950)

Sa vie est mêlée d'activités diverses : champion du 400 mètres plat au Sénégal, tout en défilant pour des grands couturiers, il sera toujours envahi par son amour de la peinture, ira étudier les arts plastiques à Paris. Sa route croise celles de Ouattara, Basquiat, Théodore Diouf. Depuis 1978, il n'a cessé de peindre et d'exposer en France, en Suisse, en Italie, au Canada, en Belgique avec de constants retours en Afrique comme la biennale de Dakar.

William Sagna peint à même le sol, tournant autour de sa toile. « Ma peinture est interactive », dit-il. Remontant à la source des premiers signes, William Sagna retrouve la simplicité nue des tracés primitifs. Insolites et familières, ses toiles sont d'étranges pièces d'archéologie moderne. Une galaxie de signes visitée par un champion du 400 mètres de la peinture. Quelques collections : Jack Lang, Danièle Mitterrand et M. Skott de OCDE, la Banque de Genève, la Banque de Lausanne et le Musée d'Art brut, Art Collectors...

3000/4000

95

WILLAIM SAGNA (SÉNÉGAL–FRANCE, NÉ EN 1950)

« SANS TITRE »

Techniques mixtes sur bois, 1995

139x 33cm

WILLAIM SAGNA (Sénégal–France, né en 1950)

Sa vie est mêlée d'activités diverses : champion du 400 mètres plat au Sénégal, tout en défilant pour des grands couturiers, il sera toujours envahi par son amour de la peinture, ira étudier les arts plastiques à Paris. Sa route croise celles de Ouattara, Basquiat, Théodore Diouf. Depuis 1978, il n'a cessé de peindre et d'exposer en France, en Suisse, en Italie, au Canada, en Belgique avec de constants retours en Afrique comme la biennale de Dakar.

William Sagna peint à même le sol, tournant autour de sa toile. « Ma peinture est interactive », dit-il. Remontant à la source des premiers signes, William Sagna retrouve la simplicité nue des tracés primitifs. Insolites et familières, ses toiles sont d'étranges pièces d'archéologie moderne. Une galaxie de signes visitée par un champion du 400 mètres de la peinture. Quelques collections : Jack Lang, Danièle Mitterrand et M. Skott de OCDE, la Banque de Genève, la Banque de Lausanne et le Musée d'Art brut, Art Collectors...

4000/5000

96

WILLAIM SAGNA (SÉNÉGAL–FRANCE, NÉ EN 1950)

« LE FEU »

Techniques mixtes sur papier, 2001,

10x21cm

WILLAIM SAGNA (Sénégal–France, né en 1950)

Sa vie est mêlée d'activités diverses : champion du 400 mètres plat au Sénégal, tout en défilant pour des grands couturiers, il sera toujours envahi par son amour de la peinture, ira étudier les arts plastiques à Paris. Sa route croise celles de Ouattara, Basquiat, Théodore Diouf. Depuis 1978, il n'a cessé de peindre et d'exposer en France, en Suisse, en Italie, au Canada, en Belgique avec de constants retours en Afrique comme la biennale de Dakar.

William Sagna peint à même le sol, tournant autour de sa toile. « Ma peinture est interactive », dit-il. Remontant à la source des premiers signes, William Sagna retrouve la simplicité nue des tracés primitifs. Insolites et familières, ses toiles sont d'étranges pièces d'archéologie moderne. Une galaxie de signes visitée par un champion du 400 mètres de la peinture. Quelques collections : Jack Lang, Danièle Mitterrand et M. Skott de OCDE, la Banque de Genève, la Banque de Lausanne et le Musée d'Art brut, Art Collectors...

400/500

97

HEMED

« MARCHÉ ET SCÈNES DE VIE », Tanzanie

Acrylique sur toile.

74x104cm

98

RHODE BATH-SCHÉBA MAKOUNBOU,
"LES PORTEUSES LA NUIT", Congo-Brazzaville
Acrylique sur toile, 2013

70x50cm

Rhode Bath-Schéba Makoumbou, née le 29 août 1976 à Brazzaville en République du Congo, est une artiste peintre congolaise.

Depuis sa tendre enfance, elle a été initiée à la peinture par son père, le peintre David Makoumbou. Elle s'est engagée réellement dans l'art à partir de 1989. Dans sa peinture, elle met surtout en valeur toutes les activités sociales de la femme africaine. La variété de ses toiles s'illustre dans un style nettement africain (à partir de l'art statuaire traditionnel), mais également influencé par les courants de l'art réaliste, expressionniste et cubiste.

Depuis 2002, elle a créé de nombreuses sculptures en matière composée (sciure et colle à bois sur une structure métallique) représentant les métiers des villages qui tendent à disparaître. Certaines ont plus de trois mètres de haut.

Elle a déjà participé à de nombreuses expositions au Congo Brazzaville, Gabon, France, Belgique, Niger, Cameroun, Etats-Unis, Côte d'Ivoire, Tanzanie, Allemagne, Sénégal, Maroc, Espagne, Suède, Luxembourg, Pays-Bas, Suisse, Canada et Qatar.

En 2011, elle participe aux gala " Bakento " à Paris. En novembre 2012, elle a reçu le trophée « Edmonia » lors du 1er Gala "Reines et Héroïnes d'Afrique" organisé à Bruxelles. En décembre 2012, le Grand Prix des Arts et des Lettres du Président de la République du Congo lui a été attribué. En juillet 2013, elle a été élevée dans l'ordre du Dévouement Congolais au grade d'officier par le Président de la République Denis Sassou N'Guesso.

700/900

99

JJUUKO HOODS, NÉ EN OUGANDA, 1980

« SANS TITRE »

Acrylique sur toile, 2012

117x56cm

Jjuuko Hoods est né en Ouganda en 1980, il a mis son pays sur la scène internationale des arts. Diplômé de l'université de Kampala et actuellement directeur de la "ghecko art gallery" en Ouganda.

Il est devenu une icône de sa génération, en séparant les arts contemporains de l'artisanat, par l'intégration de la modernité et des concepts traditionnel. Célèbre pour ses paysages urbains où les gens passent.

Sa technique à fait de lui un maître, depuis 2000, Jjuuko a réussi à étendre son champ d'expérimentation en s'aventurant dans des médias comme le polyéthylène recyclé, les insectes, le bois et la fabrications métalliques, et le fil de cuivre utilisé sur la toile.

EXHIBITION

2000 - Source of the Nile • 2001 - Uganda Museum in Kampala (Uganda) • 2002 - Rwanda Novotel Hotel in Kigali (Rwanda) • 2003 - Afri art Gallery in Kampala (Uganda) • 2004 - Tanzania Mawazo Art Gallery • 2004 - New York (US) • 2005 - Tulifanya Art Gallery (Uganda) • 2005 - London (UK) • 2006 - Afriart Gallery in Kampala (Uganda) • 2007 - Denmark • 2008 - Qatar (UAE) • 2010 - Afriart Gallery in Kampala (Uganda)

900/1300

100

DAVID KIGOZI, NÉ EN OUGANDA, 1975

« HUSBAND AND WIFE », 2011

Acrylique sur toile,

112x82,5cm

David Kigozi, né en Ouganda en 1975. Ses travaux parcours l'abstrait, le figuratif et le ludique. Kigozi s'inspire de la nature et de son environnement. Il utilise des couleurs brillantes, ses peintures reprennent souvent une composition d'oiseaux, ou le bétail et les enfants. Il opte pour ces thèmes de ses souvenirs d'enfance et la vie quotidienne. David mentionne que ses parents étaient de petits exploitants agricoles habitués à garder les animaux comme les chèvres et les poulets à la maison, et cela se reflète dans ses peintures.

Il a beaucoup exposé dans des galeries à Kampala, comme à Nommo Gallery, Tulifanya, Aidcdhild. Egalement exposé à l'extérieur de l'Ouganda, au Kenya, en Tanzanie, Amsterdam et en Allemagne.

Il a également été chargé de faire différents travaux pour les ONG. Il s'agit notamment d'un monument récemment dévoilé aux casernes Kabamba au Rwanda , peintures murales au «Center for Disease Control» d'Entebbe; ainsi que des commandes privées pour Emin Pasha Hôtel et les bureaux de la Banque mondiale à Kampala.

David Kigozi, born in Uganda, 1975. Bachelor's Degree from Kyambogo University, Kampala. Private commissions include Emin Pasha Hotel and World Bank offices in Kampala.

1500/1800

101

ANONYME

"MFIMBU NA NTHAMA", Congo

Toile sur panneau, circa 1966,

35x50 cm

(Légère usure d'époque sur le bas de la surface peinte du panneau).

Peinture naïve de Lubumbashi qui illustre les sévices et les bastonnades infligés par des autochtones à d'autres autochtones avant l'indépendance du Congo. Le tout sous le drapeau et sous les ordres du bon blanc belge. Archétype historique de la période coloniale, gravée dans la conscience collective, ce sujet est souvent repris dans de petites peintures spontanés et maladroites.

1500/1800

102

KABINDA

« DEUX OISEAUX », Elisabethville, Congo

Huile sur panneau, circa 1955,

35x50cm

Provenance : Collection Messirel

L'expérience unique de l'École d'Elisabethville concentrée dans l' «Atelier du Hangar» a libéré la peinture africaine. Elle ne survivra pas à la mort en 1954 de son fondateur, le peintre aventurier français Pierre Romain-Desfossés.

L'école d'Elisabethville (actuelle Lubumbashi) regroupe les artistes de la région du Shaba, l'un des foyers artistiques les plus actifs avec Kinshasa. La plupart de ses membres sont d'anciens élèves de l'Académie d'arts populaire indigène créée à «Eville» par le breton Pierre-Romain Desfossés. Peintre et homme de culture, il refuse d'enseigner à ses élèves des règles esthétiques. Il les encourage plutôt dans le sens d'une grande liberté d'expression hors de toute soumission aux canons de l'art occidental. Le respect de l'ingénuité native des élèves est le principe de son enseignement; qui a révélé plusieurs autres grands précurseurs : Pilipili Mulangoy, Bela Sara, Mwenze Kibwanga et Sylvestre Kaballa. Seulement 20 ans après les premiers précurseurs (Lubaki, Djilatendo), il ouvre le chemin aux avant-gardistes. Kabinda et Tshimbumbu sont deux maîtres oubliés de ce grand moment dans l'histoire de la peinture congolaise.

1200/1500

103

MWENZE KIBWANGA, CONGO

Huile sur toile, 1969

37x46,5cm

Né au Shaba, en juillet 1925, Mwenze Kibwanga est admis à l'atelier de Pierre-Romain Desfossés d'Elisabethville en 1950 et y séjourne durant quatre ans. Cet Académie d'art populaire indigène opère une première grande rupture avec le milieu coutumier et l'esthétique colonial, la peinture étant presque inconnue comme telle en Afrique traditionnelle.

Cet art reste profondément imprégné des traditions et de la spontanéité des vrais primitifs tout en s'en libérant. Mwenze ne cherche ni la profondeur de l'espace, ni la rigueur des proportions académiques, ni la virtuosité de la composition, mais se complaît dans le pur décoratif d'une image vibrante.

L'oeuvre de Mwenze Kibwanga est très apprécié par les spécialistes de l'art africain.

Elle figure dans des collections aussi célèbres que celles du Musée royal de Tervuren ou du musée Rockefeller de New York. Ses tableaux, faisant penser aux fonds de certaines nattes, sont animés par des hachures plus larges et moins souples que celles des toiles de Pili-Pili Mwenze peint souvent des biches, des antilopes, des poissons et des scènes de la vie villageoise. Les couleurs

de sa palette sont généralement monotones avec une prédominance de tons bruns. La profondeur du contenu de l'oeuvre de Mwenze a été perçue par son ancien maître qui n'a pas hésité à s'expliquer là-dessus : " La technique de Mwenze faite

de petites barres, épousant la forme des objets, révèle un être plus complexe que la moyenne, a dit Desfossés, sa peinture exprime des

conflits et une rare puissance d'imagination. Parfois, il explore même le domaine de l'érotisme. Dans l'entrelacement des forces humaines, par exemple, Mwenze mêle sa propre subjectivité à la représentation matérielle et atteint, à tous points de vue, un équilibre parfait. "

Mwenze a participé à de nombreuses expositions dans le pays, notamment à Kinshasa, à l'Académie des Beaux-Arts, au Musée national, à la Foire internationale (FIKIN) et à la Galerie de la BCZ.

A l'étranger, il a pris part à la Foire de Lausanne en 1974 et à l'exposition des avant-gardistes à Paris en 1975.

L'école d'Elisabethville (actuelle Lubumbashi) regroupe les artistes de la région du Shaba, l'un des foyers artistiques les plus actifs avec Kinshasa. La plupart de ses membres sont d'anciens élèves de l'Académie d'arts populaire indigène créée à «Eville» par le breton Pierre-Romain Desfossés. Peintre et homme de culture, il refuse d'enseigner à ses élèves des règles esthétiques. Il les

encourage plutôt dans le sens d'une grande liberté d'expression hors de toute soumission aux canons de l'art occidental. Le respect de l'ingénuité native des élèves est le principe de son enseignement; qui a révélé plusieurs grands précurseurs : Pilipili Mulangoy, Bela Sara, Mwenze Kibwanga et Sylvestre Kaballa. Seulement 20 ans après les premiers précurseurs (Lubaki, Djilatendo), ils ouvrent le chemin des avant-gardistes.

800/1000

104

MWENZE KIBWANGA, CONGO

Huile sur carton, 1961

47x37cm

Né au Shaba, en juillet 1925, Mwenze Kibwanga est admis à l'atelier de Pierre-Romain Desfossés d'Elisabethville en 1950 et y séjourne durant quatre ans. Cet Académie d'art populaire indigène opère une première grande rupture avec le milieu coutumier et l'esthétique colonial, la peinture étant presque inconnue comme telle en Afrique traditionnelle.

Cet art reste profondément imprégné des traditions et de la spontanéité des vrais primitifs tout en s'en libérant. Mwenze ne cherche ni la profondeur de l'espace, ni la rigueur des proportions académiques, ni la virtuosité de la composition, mais se complaît dans le pur décoratif d'une image vibrante.

L'oeuvre de Mwenze Kibwanga est très apprécié par les spécialistes de l'art africain.

Elle figure dans des collections aussi célèbres que celles du Musée royal de Tervuren ou du musée Rockefeller de New York. Ses tableaux, faisant penser aux fonds de certaines nattes, sont animés par des hachures plus larges et moins souples que celles des toiles de Pili-Pili Mwenze peint souvent des biches, des antilopes, des poissons et des scènes de la vie villageoise. Les couleurs

de sa palette sont généralement monotones avec une prédominance de tons bruns. La profondeur du contenu de l'oeuvre de Mwenze a été perçue par son ancien maître qui n'a pas hésité à s'expliquer là-dessus : " La technique de Mwenze faite de petites barres, épousant la forme des objets, révèle un être plus complexe que la moyenne, a dit Desfossés, sa peinture exprime des

conflits et une rare puissance d'imagination. Parfois, il explore même le domaine de l'érotisme. Dans l'entrelacement des forces humaines, par exemple, Mwenze mêle sa propre subjectivité à la représentation matérielle et atteint, à tous points de vue, un équilibre parfait. "

Mwenze a participé à de nombreuses expositions dans le pays, notamment à Kinshasa, à l'Académie des Beaux-Arts, au Musée national, à la Foire internationale (FIKIN) et à la Galerie de la BCZ.

A l'étranger, il a pris part à la Foire de Lausanne en 1974 et à l'exposition des avant-gardistes à Paris en 1975.

L'école d'Elisabethville (actuelle Lubumbashi) regroupe les artistes de la région du Shaba, l'un des foyers artistiques les plus actifs avec Kinshasa. La plupart de ses membres sont d'anciens élèves de l'Académie d'arts populaire indigène créée à «Eville» par le breton Pierre-Romain Desfossés. Peintre et homme de culture, il refuse d'enseigner à ses élèves des règles esthétiques. Il les

encourage plutôt dans le sens d'une grande liberté d'expression hors de toute soumission aux canons de l'art occidental. Le respect de l'ingénuité native des élèves est le principe de son enseignement; qui a révélé plusieurs grands précurseurs : Pilipili Mulangoy, Bela Sara, Mwenze Kibwanga et Sylvestre Kaballa. Seulement 20 ans après les premiers précurseurs (Lubaki, Djilatendo), ils ouvrent le chemin des avant-gardistes.

800/1200

105

MWENZE KIBWANGA, CONGO

Huile sur toile, 1966

47x37 cm

Né au Shaba, en juillet 1925, Mwenze Kibwanga est admis à l'atelier de Pierre-Romain Desfossés d'Elisabethville en 1950 et y séjourne durant quatre ans. Cet Académie d'art populaire indigène opère une première grande rupture avec le milieu coutumier et l'esthétique colonial, la peinture étant presque inconnue comme telle en Afrique traditionnelle.

Cet art reste profondément imprégné des traditions et de la spontanéité des vrais primitifs tout en s'en libérant. Mwenze ne cherche ni la profondeur de l'espace, ni la rigueur des proportions académiques, ni la virtuosité de la composition, mais se complaît dans le pur décoratif d'une image vibrante.

L'oeuvre de Mwenze Kibwanga est très apprécié par les spécialistes de l'art africain.

Elle figure dans des collections aussi célèbres que celles du Musée royal de Tervuren ou du musée Rockefeller de New York. Ses tableaux, faisant penser aux fonds de certaines nattes, sont animés par des hachures plus larges et moins souples que celles des toiles de Pili-Pili Mwenze peint souvent des biches, des antilopes, des poissons et des scènes de la vie villageoise. Les couleurs

de sa palette sont généralement monotones avec une prédominance de tons bruns. La profondeur du contenu de l'oeuvre de Mwenze a été perçue par son ancien maître qui n'a pas hésité à s'expliquer là-dessus : " La technique de Mwenze faite de petites barres, épousant la forme des objets, révèle un être plus complexe que la moyenne, a dit Desfossés, sa peinture exprime des

conflits et une rare puissance d'imagination. Parfois, il explore même le domaine de l'érotisme. Dans l'entrelacement des forces humaines, par exemple, Mwenze mêle sa propre subjectivité à la représentation matérielle et atteint, à tous points de vue, un équilibre parfait. "

Mwenze a participé à de nombreuses expositions dans le pays, notamment à Kinshasa, à l'Académie des Beaux-Arts, au Musée national, à la Foire internationale (FIKIN) et à la Galerie de la BCZ.

A l'étranger, il a pris part à la Foire de Lausanne en 1974 et à l'exposition des avant-gardistes à Paris en 1975.

L'école d'Elisabethville (actuelle Lubumbashi) regroupe les artistes de la région du Shaba, l'un des foyers artistiques les plus actifs avec Kinshasa. La plupart de ses membres sont d'anciens élèves de l'Académie d'arts populaire indigène créée à «Eville» par le breton Pierre-Romain Desfossés. Peintre et homme de culture, il refuse d'enseigner à ses élèves des règles esthétiques. Il les

encourage plutôt dans le sens d'une grande liberté d'expression hors de toute soumission aux canons de l'art occidental. Le respect de l'ingénuité native des élèves est le principe de son enseignement; qui a révélé plusieurs grands précurseurs : Pilipili Mulangoy, Bela Sara, Mwenze Kibwanga et Sylvestre Kaballa. Seulement 20 ans après les premiers précurseurs (Lubaki, Djilatendo), ils ouvrent le chemin des avant-gardistes.

800/1200

106

MWENZE KIBWANGA, CONGO

Huile sur toile, 1973,

74x65 cm

Né au Shaba, en juillet 1925, Mwenze Kibwanga est admis à l'atelier de Pierre-Romain Desfossés d'Elisabethville en 1950 et y séjourne durant quatre ans. Cet Académie d'art populaire indigène opère une première grande rupture avec le milieu coutumier et l'esthétique colonial, la peinture étant presque inconnue comme telle en Afrique traditionnelle.

Cet art reste profondément imprégné des traditions et de la spontanéité des vrais primitifs tout en s'en libérant. Mwenze ne cherche ni la profondeur de l'espace, ni la rigueur des proportions académiques, ni la virtuosité de la composition, mais se complaît dans le pur décoratif d'une image vibrante.

L'oeuvre de Mwenze Kibwanga est très apprécié par les spécialistes de l'art africain.

Elle figure dans des collections aussi célèbres que celles du Musée royal de Tervuren ou du musée Rockefeller de New York. Ses tableaux, faisant penser aux fonds de certaines nattes, sont animés par des hachures plus larges et moins souples que celles des toiles de Pili-Pili Mwenze peint souvent des biches, des antilopes, des poissons et des scènes de la vie villageoise. Les couleurs

de sa palette sont généralement monotones avec une prédominance de tons bruns. La profondeur du contenu de l'oeuvre de Mwenze a été perçue par son ancien maître qui n'a pas hésité à s'expliquer là-dessus : " La technique de Mwenze faite de petites barres, épousant la forme des objets, révèle un être plus complexe que la moyenne, a dit Desfossés, sa peinture exprime des

conflits et une rare puissance d'imagination. Parfois, il explore même le domaine de l'érotisme. Dans l'entrelacement des forces humaines, par exemple, Mwenze mêle sa propre subjectivité à la représentation matérielle et atteint, à tous points de vue, un équilibre parfait. "

Mwenze a participé à de nombreuses expositions dans le pays, notamment à Kinshasa, à l'Académie des Beaux-Arts, au Musée national, à la Foire internationale (FIKIN) et à la Galerie de la BCZ.

A l'étranger, il a pris part à la Foire de Lausanne en 1974 et à l'exposition des avant-gardistes à Paris en 1975.

L'école d'Elisabethville (actuelle Lubumbashi) regroupe les artistes de la région du Shaba, l'un des foyers artistiques les plus actifs avec Kinshasa. La plupart de ses membres sont d'anciens élèves de l'Académie d'arts populaire indigène créée à «Eville» par le breton Pierre-Romain Desfossés. Peintre et homme de culture, il refuse d'enseigner à ses élèves des règles esthétiques. Il les

encourage plutôt dans le sens d'une grande liberté d'expression hors de toute soumission aux canons de l'art occidental. Le respect de l'ingénuité native des élèves est le principe de son enseignement; qui a révélé plusieurs grands précurseurs : Pilipili Mulangoy, Bela Sara, Mwenze Kibwanga et Sylvestre Kaballa. Seulement 20 ans après les premiers précurseurs (Lubaki, Djilatendo), ils ouvrent le chemin des avant-gardistes.

1000/1500

107

TSHIMBUMBU

« TROIS OISEAUX »

Huile sur panneau, circa 1954

Elisabethville, Congo

35x45cm

L'expérience unique de l'École d'Elisabethville concentrée dans l' «Atelier du Hangar» a libéré la peinture congolaise de l'esthétique coloniale et du milieu coutumier.

L'école d'Elisabethville (actuelle Lubumbashi) regroupe les artistes de la région du Shaba, l'un des foyers artistiques les plus actifs avec Kinshasa. La plupart de ses membres sont d'anciens élèves de l'Académie d'arts populaire indigène créée à «Eville» par le breton Pierre-Romain Desfossés. Peintre et homme de culture, il refuse d'enseigner à ses élèves des règles esthétiques. Il les encourage plutôt dans le sens d'une grande liberté d'expression hors de toute soumission aux canons de l'art occidental. Le respect de l'ingénuité native des élèves est le principe de son enseignement; qui a révélé plusieurs autres grands précurseurs : Pilipili Mulangoy, Bela Sara, Mwenze Kibwanga et Sylvestre Kaballa. Seulement 20 ans après les premiers précurseurs (Lubaki, Djilatendo), ils ouvrent le chemin des avant-gardistes. Kabinda

et Tshimbumbu sont deux maîtres oubliés de ce grand moment dans l'histoire de la peinture africaine.

800/1200

108

W. RAINER (?),

« BURUNDI » (DANSEUR TUTSI)

Pastel sur papier dans un cadre en bois, 1949, signé et daté 1949 en bas à droite

70x60cm

Ce pastel d'un «africaniste» allemand illustre un danseur Tutsi avec son appareil et ses armes. On remarquera au bras gauche un rare bracelet d'archer en bois. Magnifiquement mis en valeur par un cadre pyramidal d'époque en bois sculpté.

3500/4500

109

ANDRÉE HOUGARDY, CONGO

Pastel sur papier,

53x42,5cm,

circa 1947-1950

Jeune fille rwandaise portant la coiffure avec houppes, appelée 'amasunzu', réservée aux hommes et aux jeunes filles uniquement. (signature Hougardy en bas à droite)

Andrée Hougardy, née à Waterloo en Belgique en 1912, est décédée en septembre 1968 à Nyarushishi au Rwanda; est une des rares femmes «africanistes». Elle a été membre du corps enseignant de l'athénée de Costermansville / Bukavu. Vivant dans la famille Koningx qui avait une plantation au Rwanda-Urundi, non loin de Shangugu, elle a réalisé une série très fine de portraits de rwandais.

400/500

110

HOUGARDY ANDRÉE, CONGO

Pastel sur papier

58x47,5cm

Vers 1950. Jeune danseur rwandais portant la coiffe au crin blanc réservée aux guerriers et aux danseurs.(signature Hougardy en bas à droite)

Andrée Hougardy, née à Waterloo en Belgique en 1912, est décédée en septembre 1968 à Nyarushishi au Rwanda; est une des rares femmes «africanistes». Elle a été membre du corps enseignant de l'athénée de Costermansville / Bukavu. Vivant dans la famille Koningx qui avait une plantation au Rwanda-Urundi, non loin de Shangugu, elle a réalisé une série très fine et douce de portraits de rwandais.

400/500

111

HOUGARDY

"PORTRAIT DE JEUNE FILLE", Congo

Pastel sur papier,

49x40 cm

Vers 1947. Jeune fille rwandaise portant la coiffure avec houppes, appelée 'amasunzu', réservée aux hommes et aux jeunes filles uniquement.(signature Hougardy en bas à droite)

Andrée Hougardy, née à Waterloo en Belgique en 1912, est décédée en septembre 1968 à Nyarushishi au Rwanda; est une des rares femmes «africanistes». Elle a été membre du corps enseignant de l'athénée de Costermansville / Bukavu. Vivant dans la famille Koningx qui avait une plantation au Rwanda-Urundi, non loin de Shangugu, elle a réalisé une série très fine et douce de portraits de rwandais.

400/500

112

"DANSEUR TUTSI DU BURUNDI",

Peinture sur panneau, attribuée à Kalima, circa 1940

93x70cm.

Danseur Tutsi, représenté par un peintre local dans une influence de style «africaniste». La signature de la toile est attribuée à Kalima. L'oeuvre représente le point de vue indigène sur sa propre culture sacrée à travers un langage pictural européen.

Malgré quelques faiblesses techniques de dessin, on sent jaillir d'un fond bleu presque abstrait la force de la danse immobilisée. Une certaine naïveté enchante la peinture.

1200/1300

113

LE SUISSE

"PORTRAIT DE FEMME",

Congo

Huile sur panneau, 1940,

43x33,5 cm

Cette huile sur panneau signé en bas à droite montre une déformation du crâne typiquement Mangbetu (peuple nilo-soudanais, originaire de l'ancienne Nubie qui vivent dans le nord-est de la République démocratique du Congo, dans la Province Orientale).

Les Mangbetu étaient connus pour la pratique de la déformation du crâne. Ils enveloppent la tête du bébé dans des cordelettes, avant la consolidation des os, pendant une année, leur donnant ainsi un crâne très allongé, signe de beauté et d'intelligence. L'origine de cette pratique remonte à l'Égypte antique.

René Lesuisse (1901 – 1966) – Peintre et critique d'art belge, grand spécialiste de Jean Del Cour, (né en 1627 à Hamoir et décédé le 4 avril 17071 à Liège, est un sculpteur du courant baroque. Il est connu comme étant celui qui introduisit ce style dans la principauté de Liège).

Portraitiste, il montre les autochtones en plaçant leur buste simplement au milieu de la toile sur un fond vide qui donne au modèle une présence étrange.

600/700

114

DOM

"PALMIERS ET PÊCHEURS".

Peinture au couteau sur panneau, circa 1950–1960,

61x50,5cm

Peintre prolifique DOM a la passion pour la peinture au couteau, il représente la culture traditionnelle africaine quotidienne. Ses tableaux racontent le calme des populations vulnérables qui aspirent à vivre dans la dignité par leur travail. La peinture au couteau est devenue une spécialité dans laquelle excellent plusieurs peintres africains. Le couteau est une sorte de truelle en acier souple, il permet une peinture qui, par ses reliefs, accroche la lumière et apporte vie au tableau. La peinture au couteau, permet au peintre de développer une écriture personnelle et puissante. Peinture de textures, mais aussi peinture gestuelle, la peinture au couteau permet aussi une approche très abstraite du sujet, une simple suggestion des choses tout en restant figurative.

500/700

115

DOM

"Huttes de pêcheurs au bord de l'eau", Vente de poissons sous un palmier

Peinture au couteau sur panneau,
30x 40cm, circa 1950-1960

Peintre prolifique DOM a la passion pour la peinture au couteau, il représente la culture traditionnelle africaine quotidienne. Ses tableaux racontent le calme des populations vulnérables qui aspirent à vivre dans la dignité par leur travail. La peinture au couteau est devenue une spécialité dans laquelle excellent plusieurs peintres africains. Le couteau est une sorte de truelle en acier souple, il permet une peinture qui, par ses reliefs, accroche la lumière et apporte vie au tableau. La peinture au couteau, permet au peintre de développer une écriture personnelle et puissante. Peinture de textures, mais aussi peinture gestuelle, la peinture au couteau permet aussi une approche très abstraite du sujet, une simple suggestion des choses tout en restant figurative.

300/600

116

DOM

"HUTTE DE PÊCHEURS AU BORD DE LA JETÉE"

Peinture au couteau sur triplex,
30x40cm

Peintre prolifique DOM a la passion pour la peinture au couteau, il représente la culture traditionnelle africaine quotidienne. Ses tableaux racontent le calme des populations vulnérables qui aspirent à vivre dans la dignité par leur travail. La peinture au couteau est devenue une spécialité dans laquelle excellent plusieurs peintres africains. Le couteau est une sorte de truelle en acier souple, il permet une peinture qui, par ses reliefs, accroche la lumière et apporte vie au tableau. La peinture au couteau, permet au peintre de développer une écriture personnelle et puissante. Peinture de textures, mais aussi peinture gestuelle, la peinture au couteau permet aussi une approche très abstraite du sujet, une simple suggestion des choses tout en restant figurative.

500/800

117

PYA

"SCÈNE DE VILLAGE"

Peinture au couteau sur panneau,
26x34,5cm

La peinture au couteau est devenue une spécialité dans laquelle excelle plusieurs peintres africains. Le couteau est une sorte de truelle en acier souple, il permet une peinture qui, par ses reliefs, accroche la lumière et apporte vie au tableau. La peinture au couteau, permet au peintre de développer une écriture personnelle et puissante. Peinture de textures, mais aussi peinture gestuelle, la peinture au couteau permet aussi une approche très abstraite du sujet, une simple suggestion des choses tout en restant figurative.

300/500

118

YOUGA

"EPICERIE DE QUARTIER"

Peinture au couteau sur panneau, circa 1950-1960

La peinture représente une épicerie de proximité, on sent poindre les thèmes de la peinture populaire, avec une grande maîtrise d'exécution dans l'enchevêtrement des petites habitations aux toits de tôles. La pâte des couleurs est presque

abstraite, et laisse pourtant deviner chaque détail réaliste d'un petit quartier pauvre. La peinture au couteau est devenu une spécialité dans laquelle excellent plusieurs peintres africains. Le couteau est une sorte de truelle en acier souple, il permet une peinture qui, par ses reliefs, accroche la lumière et apporte vie au tableau. La peinture au couteau, permet au peintre de développer une écriture personnelle et puissante. Peinture de textures, mais aussi peinture gestuelle, la peinture au couteau permet aussi une approche très abstraite du sujet, une simple suggestion des choses tout en restant figurative.

400/600

119

AMANI BODO

"CHÈVRE DEVANT L'ORDINATEUR"

Huile sur toile, 2013,

105x75,5cm

Né à Kinshasa en 1988, Amani Bodo est l'un des artistes congolais les plus talentueux de sa génération. Autodidacte, entré à 21 ans dans la fameuse collection Pigozzi, il brûle les étapes, sans s'attribuer d'ailleurs aucun mérite puisqu'il a, dit-il, « reçu un don ». Ce don lui vaut d'exceller aussi en sculpture, mais pour le moment il a choisi de se consacrer pleinement à la peinture. Le

fond de ses tableaux est un précipité de couleur pailleté (« mwangisa ») qui accroche immédiatement le regard. Le traitement surréaliste du sujet exige un moment d'examen. L'un de ses thèmes de prédilection est le rapport de l'Afrique au monde, et plus largement le rapport entre le Sud et le Nord. Amani Bodo est intelligent, ambitieux et réfléchi. Il sait qu'il doit voyager, pour

façonner son talent et le faire évoluer au contact d'autres cultures. En attendant, il travaille, dans son propre atelier, afin de cultiver son propre style. Car Amani est le fils du célèbre Pierre Bodo, et son frère aîné, Bodo fils, est lui aussi un jeune artiste déjà confirmé. Chez les Bodo, le talent est héréditaire, mais Amani entend bien tracer sa propre voie. (Source Angalia)

1200/1600

120

AMANI BODO

"LA BEAUTÉ STÉRILE, FEMME EN PLEURS"

Acrylique sur toile, 2005,

60x74cm

Né à Kinshasa en 1988, Amani Bodo est l'un des artistes congolais les plus talentueux de sa génération. Autodidacte, entré à 21 ans dans la fameuse collection Pigozzi, il brûle les étapes, sans s'attribuer d'ailleurs aucun mérite puisqu'il a, dit-il, « reçu un don ». Ce don lui vaut d'exceller aussi en sculpture, mais pour le moment il a choisi de se consacrer pleinement à la peinture. Le

fond de ses tableaux est un précipité de couleur pailleté (« mwangisa ») qui accroche immédiatement le regard. Le traitement surréaliste du sujet exige un moment d'examen. L'un de ses thèmes de prédilection est le rapport de l'Afrique au monde, et plus largement le rapport entre le Sud et le Nord. Amani Bodo est intelligent, ambitieux et réfléchi. Il sait qu'il doit voyager, pour

façonner son talent et le faire évoluer au contact d'autres cultures. En attendant, il travaille, dans son propre atelier, afin de cultiver son propre style. Car Amani est le fils du célèbre Pierre Bodo, et son frère aîné, Bodo fils, est lui aussi un jeune artiste déjà confirmé. Chez les Bodo, le talent est héréditaire, mais Amani entend bien tracer sa propre voie. (Source Angalia)

900/1200

121

BODO FILS

"SCÈNE D'ALLAITEMENT POUR ADULTES"

Acrylique sur toile, 2013,

30x30cm

BODO FILS est le fils d'une figure de proue de la peinture populaire du Congo, Pierre Bodo Pandu. Ce jeune peintre congolais a déjà eu les honneurs de rentrer dans la Contemporary African Art Collection de Jean Pigozzi.

Sa peinture naïve et ronde nous parle souvent d'amour et, est influencé par le surréalisme des toiles de son père.

L'artiste-peintre est aussi un musicien d'une grande sensibilité. Avec son frère AMANI BODO, ils accompagnent souvent leurs oeuvres picturales.

122

BODO-FILS

"LE VRAIE AMOUR", Congo

Acrylique sur toile, 2013,

117x156,5cm,

Provenance : directement de chez l'artiste.

BODO FILS est le fils d'une figure de proue de la peinture populaire du Congo, Pierre Bodo Pandu. Ce jeune peintre congolais a déjà eu les honneurs de rentrer dans la Contemporary African Art Collection de Jean Pigozzi.

Sa peinture naïve et ronde nous parle souvent d'amour et, est influencé par le surréalisme des toiles de son père.

L'artiste-peintre est aussi un musicien d'une grande sensibilité. Avec son frère AMANI BODO, ils accompagnent souvent leurs oeuvres picturales.

3000/3500

123

PIERRE BODO PAMBU

"FEMME OISEAU AVEC UNE ROBE DE FEUILLES"

Acrylique sur toile. Bodo père ou Art Bodo, 2012,

70x43cm

Pierre BODO PAMBU est né à Mandu au Bas-Congo en 1953, il signe ses toiles ART BODO.

«Le pasteur BODO est devenu un personnage central, sinon la figure charismatique, de cette Association des Artistes populaires de Kinshasa... Près de quarante ans de carrière au compteur.

Souvent exposé, il combine deux activités somme toute complémentaires, la peinture et la religion. Deux apostolat si l'on veut. Il est un guide et le rassembleur de ses pairs, dont il est souvent, la figure dominante, bien que plus secrète et réservée que beaucoup d'autres. » Roger Pierre Turine in Les arts du Congo.

Figure de proue de la peinture populaire du Congo, avec Moke et Chéri Samba, Pierre Bodo vient d'exposer en 2013 dans la capitale française au musée du Montparnasse. Artiste connu et reconnu, le peintre congolais a déjà eu les honneurs des prestigieux musées Tate Modern de Londres en Angleterre et Guggenheim de Bilbao en Espagne entre autres.

Venu de la peinture publicitaire, il a ouvert son premier atelier à Kinshasa en 1972. Avec sa peinture inspirée par le fantastique il invente un monde surréaliste plein de sens mystérieux.

Pierre Bodo Pambu nous offre, une création issue de ses rêves, un monde traversé par les crises, mais qui peut se reconstruire par la résistance et la sagesse. Pierre Bodo a également fondé l'ONG VIEM et est engagé dans l'action sociale en faveur des enfants de la rue à Kinshasa.

1978 Académie des Beaux-Arts, « Art Partout », Kinshasa, CIAF

1979 Moderne Kunst aus Afrika, Horizon 79, Festival de Berlin

1982 Visage et racine du Zaïre, Paris

1985 Peintres Populaires du Zaïre au Québec

1996 Bomoyi Mobimba, Collection Bilinelli, ville de Charleroi

2001 Kin Moto na, Bruxelles

2004 Ancien Tri Postal, Lille

2005 African Art Now, Houston, USA

2005 Monaco, Grimaldi Forum

2007 Bilbao, Fondation Guggenheim

2008 représente l'Afrique aux J.O. de Beijing, exposition à l'ambassade d'Allemagne

2009 Galerie Influx Contemporary Art, Lisbonne

2011 La foire des Arts, Marakech

2013 Musée Montparnasse, Paris

2000/3000

124

PIERRE BODO PAMBU

"SAP STAR"

Acrylique sur toile

116x81cm

Pierre BODO PAMBU est né à Mandu au Bas-Congo en 1953, il signe ses toiles ART BODO.

«Le pasteur BODO est devenu un personnage central, sinon la figure charismatique, de cette Association des Artistes populaires de Kinshasa... Près de quarante ans de carrière au compteur.

Souvent exposé, il combine deux activités somme toute complémentaires, la peinture et la religion. Deux apostolat si l'on veut. Il est un guide et le rassembleur de ses pairs, dont il est souvent, la figure dominante, bien que plus secrète et réservée que beaucoup d'autres. » Roger Pierre Turine in Les arts du Congo.

Figure de proue de la peinture populaire du Congo, avec Moke et Chéri Samba, Pierre Bodo vient d'exposer en 2013 dans la capitale française au musée du Montparnasse. Artiste connu et reconnu, le peintre congolais a déjà eu les honneurs des prestigieux musées Tate Modern de Londres en Angleterre et Guggenheim de Bilbao en Espagne entre autres.

Venu de la peinture publicitaire, il a ouvert son premier atelier à Kinshasa en 1972. Avec sa peinture inspirée par le fantastique il invente un monde surréaliste plein de sens mystérieux.

Pierre Bodo Pambu nous offre, une création issue de ses rêves, un monde traversé par les crises, mais qui peut se reconstruire par la résistance et la sagesse. Pierre Bodo a également fondé l'ONG VIEM et est engagé dans l'action sociale en faveur des enfants de la rue à Kinshasa.

1978 Académie des Beaux-Arts, « Art Partout », Kinshasa, CIAF

1979 Moderne Kunst aus Afrika, Horizon 79, Festival de Berlin

1982 Visage et racine du Zaïre, Paris

1985 Peintres Populaires du Zaïre au Québec

1996 Bomoyi Mobimba, Collection Bilinelli, ville de Charleroi

2001 Kin Moto na, Bruxelles

2004 Ancien Tri Postal, Lille

2005 African Art Now, Houston, USA

2005 Monaco, Grimaldi Forum

2007 Bilbao, Fondation Guggenheim

2008 représente l'Afrique aux J.O. de Beijing, exposition à l'ambassade d'Allemagne

2009 Galerie Influx Contemporary Art, Lisbonne

2011 La foire des Arts, Marakech

2013 Musée Montparnasse, Paris

3000/4000

125

PIERRE BODO PAMBU

"FEMME OISEAU AVEC UNE ROBE DE FEUILLES"

Bodo Père ou Art Bodo, 2013,

112,5x79,5cm

Pierre BODO PAMBU est né à Mandu au Bas-Congo en 1953, il signe ses toiles ART BODO.

«Le pasteur BODO est devenu un personnage central, sinon la figure charismatique, de cette Association des Artistes populaires de Kinshasa... Près de quarante ans de carrière au compteur.

Souvent exposé, il combine deux activités somme toute complémentaires, la peinture et la religion. Deux apostolat si l'on veut. Il est un guide et le rassembleur de ses pairs, dont il est souvent, la figure dominante, bien que plus secrète et réservée que beaucoup d'autres. » Roger Pierre Turine in Les arts du Congo.

Figure de proue de la peinture populaire du Congo, avec Moke et Chéri Samba, Pierre Bodo vient d'exposer en 2013 dans la capitale française au musée du Montparnasse. Artiste connu et reconnu, le peintre congolais a déjà eu les honneurs des prestigieux musées Tate Modern de Londres en Angleterre et Guggenheim de Bilbao en Espagne entre autres.

Venu de la peinture publicitaire, il a ouvert son premier atelier à Kinshasa en 1972. Avec sa peinture inspirée par le fantastique il invente un monde surréaliste plein de sens mystérieux.

Pierre Bodo Pambu nous offre, une création issue de ses rêves, un monde traversé par les crises, mais qui peut se reconstruire par la résistance et la sagesse. Pierre Bodo a également fondé l'ONG VIEM et est engagé dans l'action sociale en faveur des enfants de la rue à Kinshasa.

1978 Académie des Beaux-Arts, « Art Partout », Kinshasa, CIAF

1979 Moderne Kunst aus Afrika, Horizon 79, Festival de Berlin

1982 Visage et racine du Zaïre, Paris

1985 Peintres Populaires du Zaïre au Québec

1996 Bomoyi Mobimba, Collection Bilinelli, ville de Charleroi

2001 Kin Moto na, Bruxelles

2004 Ancien Tri Postal, Lille

2005 African Art Now, Houston, USA

2005 Monaco, Grimaldi Forum
2007 Bilbao, Fondation Guggenheim
2008 représente l'Afrique aux J.O. de Beijing, exposition à l'ambassade d'Allemagne
2009 Galerie Influx Contemporary Art, Lisbonne
2011 La foire des Arts, Marakech
2013 Musée Montparnasse, Paris
3000/4000

126

PIERRE BODO PAMBU

"PILLAGE DU 23 AU 24 SEPT. 1991 À KINSHASA", Congo

Acrylique. sur toile, 1992,

80x110cm,

Pierre BODO PAMBU est né à Mandu au Bas-Congo en 1953, il signe ses toiles ART BODO.

«Le pasteur BODO est devenu un personnage central, sinon la figure charismatique, de cette Association des Artistes populaires de Kinshasa... Près de quarante ans de carrière au compteur.

Souvent exposé, il combine deux activités somme toute complémentaires, la peinture et la religion. Deux apostolat si l'on veut. Il est un guide et le rassembleur de ses pairs, dont il est souvent, la figure dominante, bien que plus secrète et réservée que beaucoup d'autres. » Roger Pierre Turine in Les arts du Congo.

Figure de proue de la peinture populaire du Congo, avec Moke et Chéri Samba, Pierre Bodo vient d'exposer en 2013 dans la capitale française au musée du Montparnasse. Artiste connu et reconnu, le peintre congolais a déjà eu les honneurs des prestigieux musées Tate Modern de Londres en Angleterre et Guggenheim de Bilbao en Espagne entre autres.

Venu de la peinture publicitaire, il a ouvert son premier atelier à Kinshasa en 1972. Avec sa peinture inspirée par le fantastique il invente un monde surréaliste plein de sens mystérieux.

Pierre Bodo Pambu nous offre, une création issue de ses rêves, un monde traversé par les crises, mais qui peut se reconstruire par la résistance et la sagesse. Pierre Bodo a également fondé l'ONG VIEM et est engagé dans l'action sociale en faveur des enfants de la rue à Kinshasa.

1978 Académie des Beaux-Arts, « Art Partout », Kinshasa, CIAF

1979 Moderne Kunst aus Afrika, Horizon 79, Festival de Berlin

1982 Visage et racine du Zaïre, Paris

1985 Peintres Populaires du Zaïre au Québec

1996 Bomoyi Mobimba, Collection Bilinelli, ville de Charleroi

2001 Kin Moto na, Bruxelles

2004 Ancien Tri Postal, Lille

2005 African Art Now, Houston, USA

2005 Monaco, Grimaldi Forum

2007 Bilbao, Fondation Guggenheim

2008 représente l'Afrique aux J.O. de Beijing, exposition à l'ambassade d'Allemagne

2009 Galerie Influx Contemporary Art, Lisbonne

2011 La foire des Arts, Marakech

2013 Musée Montparnasse, Paris

3000/3500

127

PIERRE BODO PAMBU

"DANSE TRADITIONNELLE"

Acrylique sur toile,

140x100cm

Pierre BODO PAMBU est né à Mandu au Bas-Congo en 1953, il signe ses toiles ART BODO.

«Le pasteur BODO est devenu un personnage central, sinon la figure charismatique, de cette Association des Artistes populaires de Kinshasa... Près de quarante ans de carrière au compteur.

Souvent exposé, il combine deux activités somme toute complémentaires, la peinture et la religion. Deux apostolat si l'on veut. Il est un guide et le rassembleur de ses pairs, dont il est souvent, la figure dominante, bien que plus secrète et réservée que beaucoup d'autres. » Roger Pierre Turine in Les arts du Congo.

Figure de proue de la peinture populaire du Congo, avec Moke et Chéri Samba, Pierre Bodo vient d'exposer en 2013 dans la capitale française au musée du Montparnasse. Artiste connu et reconnu, le peintre congolais a déjà eu les honneurs des prestigieux musées Tate Modern de Londres en Angleterre et Guggenheim de Bilbao en Espagne entre autres.

Venu de la peinture publicitaire, il a ouvert son premier atelier à Kinshasa en 1972. Avec sa peinture inspirée par le fantastique il invente un monde surréaliste plein de sens mystérieux.

Pierre Bodo Pambu nous offre, une création issue de ses rêves, un monde traversé par les crises, mais qui peut se reconstruire par la résistance et la sagesse. Pierre Bodo a également fondé l'ONG VIEM et est engagé dans l'action sociale en faveur des enfants de la rue à Kinshasa.

1978 Académie des Beaux-Arts, « Art Partout », Kinshasa, CIAF

1979 Moderne Kunst aus Afrika, Horizon 79, Festival de Berlin

1982 Visage et racine du Zaïre, Paris

1985 Peintres Populaires du Zaïre au Québec

1996 Bomoyi Mobimba, Collection Bilinelli, ville de Charleroi

2001 Kin Moto na, Bruxelles

2004 Ancien Tri Postal, Lille

2005 African Art Now, Houston, USA

2005 Monaco, Grimaldi Forum

2007 Bilbao, Fondation Guggenheim

2008 représente l'Afrique aux J.O. de Beijing, exposition à l'ambassade d'Allemagne

2009 Galerie Influx Contemporary Art, Lisbonne

2011 La foire des Arts, Marakech

2013 Musée Montparnasse, Paris

128

PIERRE BODO PAMBU

"Chronomonde"

Acrylique sur toile

119x220cm

Pierre BODO PAMBU est né à Mandu au Bas-Congo en 1953, il signe ses toiles ART BODO.

«Le pasteur BODO est devenu un personnage central, sinon la figure charismatique, de cette Association des Artistes populaires de Kinshasa... Près de quarante ans de carrière au compteur.

Souvent exposé, il combine deux activités somme toute complémentaires, la peinture et la religion. Deux apostolat si l'on veut. Il est un guide et le rassembleur de ses pairs, dont il est souvent, la figure dominante, bien que plus secrète et réservée que beaucoup d'autres. » Roger Pierre Turine in Les arts du Congo.

Figure de proue de la peinture populaire du Congo, avec Moke et Chéri Samba, Pierre Bodo vient d'exposer en 2013 dans la capitale française au musée du Montparnasse. Artiste connu et reconnu, le peintre congolais a déjà eu les honneurs des prestigieux musées Tate Modern de Londres en Angleterre et Guggenheim de Bilbao en Espagne entre autres.

Venu de la peinture publicitaire, il a ouvert son premier atelier à Kinshasa en 1972. Avec sa peinture inspirée par le fantastique il invente un monde surréaliste plein de sens mystérieux.

Pierre Bodo Pambu nous offre, une création issue de ses rêves, un monde traversé par les crises, mais qui peut se reconstruire par la résistance et la sagesse. Pierre Bodo a également fondé l'ONG VIEM et est engagé dans l'action sociale en faveur des enfants de la rue à Kinshasa.

1978 Académie des Beaux-Arts, « Art Partout », Kinshasa, CIAF

1979 Moderne Kunst aus Afrika, Horizon 79, Festival de Berlin

1982 Visage et racine du Zaïre, Paris

1985 Peintres Populaires du Zaïre au Québec

1996 Bomoyi Mobimba, Collection Bilinelli, ville de Charleroi

2001 Kin Moto na, Bruxelles

2004 Ancien Tri Postal, Lille

2005 African Art Now, Houston, USA

2005 Monaco, Grimaldi Forum

2007 Bilbao, Fondation Guggenheim

2008 représente l'Afrique aux J.O. de Beijing, exposition à l'ambassade d'Allemagne

2009 Galerie Influx Contemporary Art, Lisbonne

2011 La foire des Arts, Marakech

128bis

AMANI BODO

« LE MONDE ET L'ARGENT »

Huile sur toile, 2013

134x131cm

Né à Kinshasa en 1988, Amani Bodo est l'un des artistes congolais les plus talentueux de sa génération. Autodidacte, entré à 21 ans dans la fameuse collection Pigozzi, il brûle les étapes, sans s'attribuer d'ailleurs aucun mérite puisqu'il a, dit-il, « reçu un don ». Ce don lui vaut d'exceller aussi en sculpture, mais pour le moment il a choisi de se consacrer pleinement à la peinture. Le fond de ses tableaux est un précipité de couleur pailleté (« mwangisa ») qui accroche immédiatement le regard. Le traitement surréaliste du sujet exige un moment d'examen. L'un de ses thèmes de prédilection est le rapport de l'Afrique au monde, et plus largement le rapport entre le Sud et le Nord. Amani Bodo est intelligent, ambitieux et réfléchi. Il sait qu'il doit voyager, pour façonner son talent et le faire évoluer au contact d'autres cultures. En attendant, il travaille, dans son propre atelier, afin de cultiver son propre style. Car Amani est le fils du célèbre Pierre Bodo, et son frère aîné, Bodo fils, est lui aussi un jeune artiste déjà confirmé. Chez les Bodo, le talent est héréditaire, mais Amani entend bien tracer sa propre voie. (Source Angalia)

2000/3000

129

BOTEMBE ROGER, CONGO

Tec. mixte huile et acrylique sur toile, 2008

150x150cm

Provenance : Collection Julie Theys

BOTEMBE Roger, Né le 4 mars 1959 à Kinshasa, en République Démocratique du Congo, Roger BOTEMBE est un peintre diplômé de l'Académie Royale des Beaux-arts de Belgique en 1986 et très renommé au Congo et en Belgique. Il commence sa carrière par la création de son atelier et d'une école congolaise d'art africain contemporain. Ses recherches en art pictural abstrait l'amènent

à explorer les symboles, les signes, les masques et les sculptures traditionnelles.

Il expose beaucoup dans son pays, mais également à l'extérieur et particulièrement en Afrique du Sud, en Belgique, à Monaco, en Pologne. La qualité de ses travaux lui valent d'être honoré en 1986, du Prix d'Excellence de la ville de Bruxelles et de la Médaille d'Or du Gouvernement Belge, du « Prix Charles Buls » de la ville de Bruxelles, du Prix de l'Ambassade du Paraguay, et du Prix du Musée d'art contemporain de Louvain la Neuve(Belgique). Depuis 1990, il occupe, dans son pays, le poste de chef des travaux de l'Académie des Beaux-arts ; et à partir de 2006, celui de directeur de la Coopération Internationale et de la promotion, à l'Institut des Musées nationaux.

8000/9000

130

FRANCK DIKISONGELE, CONGO

« CONCENTRATION (PRIÈRE) »

Acrylique sur toile, 2009

64x59 cm

Franck Dikisongele , né en 1968 en République démocratique du Congo. Licencié en Arts plastiques et Peinture à l'Académie des Beaux Arts de Kinshasa.

Franck Dikisongele a eu d'innombrables expositions individuelles et de groupe en Afrique et en Europe, depuis le début des années nonante. Il y a beaucoup de collectionneurs privés enthousiastes qui possèdent de grandes collections de ses œuvres.

Co- fondateur des ateliers de Roger Botembe , il porte un grand intérêt à l'influence de la sculpture africaine traditionnelle dans ses propres peintures. Devant les peintures de Dikisongele , on est comme témoin d'un dialogue entre un masque (l'image) et son double (l'artiste lui-même). Un sujet qu'il a développé dans sa thèse en communication artistique de l'Institut Supérieur de Philosophie et Lettres (ISPL) à Kinshasa.

Franck Dikisongele, born in Democratic Republic of Congo, 1968. 2005 : Licencié en Arts plastiques Option : Peinture Académie des Beaux Arts / Kinshasa

Franck Dikisongele has had countless individual and group exhibitions in Africa and Europe, since the early nineties. There are many enthusiastic private collectors who own large collections of his works.

Co-founder of the Roger Botembe's workshops, this highly dedicated professional has a strong interest in the influence of traditional African sculpture in his own paintings. Myths, revelation, spiritual strength or the power of creativity. A trilogy that reflects the impact of the traditional masks in the artist's life. The feeling experienced through Diki's paintings is like witnessing a dialogue between a mask and its double (the artist himself), observing each other. A subject that he developed in his thesis before writing an essay, in an effort to gain a licence in Artistic Communication from the Institut supérieur de Philosophie et Lettres (ISPL) in Kinshasa.

1200/1500

131

FRANCK DIKISONGELE

« LA TRILOGIE (CONTEXTE TEMPS) »

Acrylique sur toile, 2009,

68x61 cm.

Franck Dikisongele , né en 1968 en République démocratique du Congo. Licencié en Arts plastiques et Peinture à l'Académie des Beaux Arts de Kinshasa.

Franck Dikisongele a eu d'innombrables expositions individuelles et de groupe en Afrique et en Europe, depuis le début des années nonante. Il y a beaucoup de collectionneurs privés enthousiastes qui possèdent de grandes collections de ses œuvres.

Co-fondateur des ateliers de Roger Botembe , il porte un grand intérêt à l'influence de la sculpture africaine traditionnelle dans ses propres peintures. Devant les peintures de Dikisongele , on est comme témoin d'un dialogue entre un masque (l'image) et son double (l'artiste lui-même). Un sujet qu'il a développé dans sa thèse en communication artistique de l'Institut Supérieur de Philosophie et Lettres (ISPL) à Kinshasa.

Franck Dikisongele, born in Democratic Republic of Congo, 1968. 2005 : Licencié en Arts plastiques Option : Peinture Académie des Beaux Arts / Kinshasa

Franck Dikisongele has had countless individual and group exhibitions in Africa and Europe, since the early nineties. There are many enthusiastic private collectors who own large collections of his works.

Co-founder of the Roger Botembe's workshops, this highly dedicated professional has a strong interest in the influence of traditional African sculpture in his own paintings. Myths, revelation, spiritual strength or the power of creativity. A trilogy that reflects the impact of the traditional masks in the artist's life. The feeling experienced through Diki's paintings is like witnessing a dialogue between a mask and its double (the artist himself), observing each other. A subject that he developed in his thesis before writing an essay, in an effort to gain a licence in Artistic Communication from the Institut supérieur de Philosophie et Lettres (ISPL) in Kinshasa.

1000/1200

132

MOKE FILS

«SKOL»

Huile sur toile, Moke Fils, 2012,

62x80,5cm

Jean-Marie Monsengwo Odia, dit Moke fils, est né en 1968 à Kinshasa. Fils aîné du grand Moke, il en a repris le nom et le trait. Il n'a aucun problème pour reconnaître qu'il peint comme son père. Il en est fier – on le comprend – et il revendique clairement l'héritage. Ses tableaux racontent par la caricature la vie courante à Kinshasa, chaotique et haute en couleur. Les policiers y rackettent l'automobiliste, lequel peine à se frayer un chemin dans les embouteillages ; les jeunes Kinois portent haut le string, au nez et à la barbe des passagers des taxis et des bus ; on se dispute, on s'invective mais tout finit par s'arranger. Ceux qui connaissent Kinshasa s'y retrouvent, les autres sont épatés par cette mise en scène colorée qui rappelle beaucoup la bande-dessinée. Moke fils est le spécialiste des « kinoiseries » – ce qui rime, ô combien, avec tracasseries. Il a débuté sa carrière il y a 15 ans et fait désormais partie des valeurs sûres de la peinture populaire congolaise. Il a exposé à Kinshasa, à Brazzaville, en France et en Belgique (source Angalia).

900/1200

133

MOKE FILS

"COMPLEXE COMMERCIAL"

Huile sur toile, Moke Fils, 2012.

82x50cm

Jean-Marie Monsengwo Odia, dit Moke fils, est né en 1968 à Kinshasa. Fils aîné du grand Moke, il en a repris le nom et le trait. Il n'a aucun problème pour reconnaître qu'il peint comme son père. Il en est fier – on le comprend – et il revendique clairement l'héritage. Ses tableaux racontent par la caricature la vie courante à Kinshasa, chaotique et haute en couleur. Les policiers y rackettent l'automobiliste, lequel peine à se frayer un chemin dans les embouteillages ; les jeunes Kinois portent haut le string, au nez et à la barbe des passagers des taxis et des bus ; on se dispute, on s'invective mais tout finit par s'arranger. Ceux qui connaissent Kinshasa s'y retrouvent, les autres sont épatés par cette mise en scène colorée qui rappelle beaucoup la bande-dessinée. Moke fils est le spécialiste des « kinoiseries » – ce qui rime, ô combien, avec tracasseries. Il a débuté sa carrière il y a 15 ans et fait désormais partie des valeurs sûres de la peinture populaire congolaise. Il a exposé à Kinshasa, à Brazzaville, en France et en Belgique (source Angalia).

800/1000

134

MOKE FILS

«KINOISERIE»

Acrylique sur toile, 2012.

89x107cm

Jean-Marie Monsengwo Odia, dit Moke fils, est né en 1968 à Kinshasa. Fils aîné du grand Moke, il en a repris le nom et le trait. Il n'a aucun problème pour reconnaître qu'il peint comme son père. Il en est fier – on le comprend – et il revendique clairement l'héritage. Ses tableaux racontent par la caricature la vie courante à Kinshasa, chaotique et haute en couleur. Les policiers y rackettent l'automobiliste, lequel peine à se frayer un chemin dans les embouteillages ; les jeunes Kinois portent haut le string, au nez et à la barbe des passagers des taxis et des bus ; on se dispute, on s'invective mais tout finit par s'arranger. Ceux qui connaissent Kinshasa s'y retrouvent, les autres sont épatés par cette mise en scène colorée qui rappelle beaucoup la bande-dessinée. Moke fils est le spécialiste des « kinoiseries » – ce qui rime, ô combien, avec tracasseries. Il a débuté sa carrière il y a 15 ans et fait désormais partie des valeurs sûres de la peinture populaire congolaise. Il a exposé à Kinshasa, à Brazzaville, en France et en Belgique (source Angalia).

1200/1500

135

READAN NZEYI, CONGO

« A QUI LA FAUTE ? »

98x98cm

700/900

136

SAM ILUS

"FRANCOPHONIE",2012,

84x121cm

Mbombe Ilunga dit SAM ILUS est un jeune peintre populaire de Kinshasa. Il y est né en 1979 et depuis 1997 il se voue à la peinture et fait partie de artistes reconnus dans la capitale Congolaise. Défenseur et « critiqueur » de la francophonie, il utilise un langage BD avec une forte charge narrative qui raconte sous couvert de couleurs joyeuses les souffrances internationales de son pays.

800/1000

137

CHERI SAMBA

"L'HOMME PRUDENT"

Acrylique sur toile, Congo,

120x150cm

Chéri Samba ou Samba wa Mbimba N'zingo Nuni Masi Ndo Mbasi (30 décembre 1956, Kinto M'Vuila) est un artiste contemporain et un peintre de la République démocratique du Congo.

Il est l'un des artistes contemporains africains les plus connus, ses oeuvres figurent dans les collections d'institutions comme le Centre Georges-Pompidou à Paris ou comme du Museum of Modern Art de New York. Il a été invité à participer à la Biennale de Venise de 1997. Ses peintures, à la croisée de plusieurs influences picturales, présentent la caractéristique d'inclure le plus souvent du texte en langue française, anglaise et en langue lingala, sous forme de commentaires sur

différentes facettes de la vie quotidienne, sociale, politique et économique en Afrique, comme plus largement sur le monde moderne.

Chéri Samba vit à Kinshasa et à Paris.

Peintre autodidacte, Chéri Samba est originaire de Kinto M'Vuila (Congo). Son père est forgeron. En 1972 – il a 16 ans – il quitte son village pour travailler dans les ateliers des peintres d'enseignes et de publicité de l'avenue Kasa Vubu à Kinshasa, la capitale de la République démocratique du Congo, où existe également une importante culture de la bande dessinée dont les codes picturaux vont influencer par la suite son travail d'artiste.

En 1975, il ouvre son propre atelier ; c'est l'époque où il devient illustrateur à Bilenge Info, un journal de divertissement, et s'essaie à la bande dessinée dans les revues zairoises. Il est alors surtout connu comme illustrateur. Une première exposition sur les murs de son atelier lui vaut une certaine notoriété locale. Entre 1975 et 1978, il travaille pour une clientèle locale. Il voyage et expose d'abord sur le continent, avant d'être invité en Europe.

En 1989, l'exposition « Magiciens de la terre », au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou et à la Grande Halle de la Villette, à Paris, qui présente alors des oeuvres d'art africain contemporain, lui apporte le succès, ses premières commandes de l'étranger, et une renommée qui devient ensuite internationale.

Les toiles figuratives de Chéri Samba tirent leurs motifs du quotidien, de la vie de tous les jours et de la culture et peinture populaire et sont assorties de bulles de bande dessinée, rappelant l'art de rue et le dessin populaire qui ont marqué sa formation.

Ses toiles jouent constamment sur le rapport entre vraie et fausse naïveté. Les tableaux comportent des éléments qui s'apparentent à la satire sociale. L'usage de la couleur et la pratique de l'autoportrait dans ses toiles sont deux autres caractéristiques majeures de l'oeuvre de Chéri Samba.

15000/20000

138

SIM SIMARO, CONGO

"BARACK OBAMA'S MOMENT IN THE HEAD OF THE WORLD",

Acrylique sur toile, 2012

139x93cm

Provenance : Ulrike Brecke

Nsingi Simon dit Sim SIMARO, est né un 16 juillet à Kilumbu en RDC en 1952.

Il s'installe à Kinshasa et vit de petits boulots. En 1972, il commence son apprentissage de peintre dans divers ateliers; en 1976, il ouvre le sien propre.

Du dépouillement de Mami Wata, (1994), sorcière des eaux sous forme de sirène, il passe à des portraits de groupe des artistes populaires, Union fait force, (2002) à des scènes de foule, aux plans multiples habilement agencés, Pique-nique à Kinshasa, (2003).

Expositions : 1991, 20th African Art, Center for African Art, New York · 2001, La Cité dans la peinture populaire Cente Wallonie-Bruxelles, Kinshasa · 2002, Marc Dengis, Bruxelles ·

2003, Kin moto na Bruxelles, Hôtel de ville, Bruxelles.

3000/3500

139

LUSENGU

"MENDIANT ERMITE AVEC SON CHIEN", 1999

103x88cm

Maitre Kalala Lusengu est installé en Afrique du Sud depuis 2002. Pasteur protestant, il est également artiste-peintre. Les critiques d'art le considèrent actuellement comme le chef de file de l'École d'art de Ngandajika, dans la province du Kasai Oriental.

Pour la petite histoire, l'artiste-sculpteur congolais Kalala Lusengu, installé actuellement à Cape Town, en Afrique du Sud, réclame, dans un document parvenu à l'ACP, le paiement par l'Hôtel de ville de Kinshasa de ses droits d'auteur pour avoir ordonné la destruction de son oeuvre en ciment érigée au Rond Point de l'Afrique centrale, à Kinshasa.

1000/1500

140

MAVINGA, CONGO

"LA PRÉSENTATRICE"

Huile sur toile, 2006

70x80cm

MAVINGA ma Nkondo Ngwala, peintre virtuose et précoce, il voit le jour le 19 décembre 1937 à Kiyalala, dans le Bas-Zaïre. En 1967, il reçoit une bourse pour étudier à l'école Saint-Luc de Liège. En 1975, à son retour, il assume les fonctions de chef du département Peinture à l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa. Mavinga compte à son actif de nombreuses expositions, par exemple au Festival des arts nègres à Dakar en 59, à l'occasion de la visite officielle du roi des Belges en 70, aux foires de Lausanne, de Bâle, de Bruxelles et de Paris

entre 75 et 78,....Par sa sensibilité et sa technique, malgré un cadre sagement académique, il est devenu un grand maître de l'avant-garde congolaise.

En lien avec sa peinture, il a collaboré avec les plus grands céramistes et batteurs de cuivre pour utiliser cet artisanat dans la production d'authentique et unique oeuvres arts signées de son nom.

6500/7000

141

141 N'DAMVU TSIKU-PEZO

« ACCUEIL DE L'ENFANT »

aquarelle sur papier, 1989,

25x70cm

N'DAMVU Tsiku-Pezo est né le 10 février 1939, à Boma dans le Bas-Zaïre (actuel RDC). Son père était grand batteur de tam-tam et sa mère la fille d'un chef. Dès ses études primaires il se révèle très bon dessinateur. Il s'oriente, en 1953, vers l'Académie des beaux arts de Kinshasa où il poursuit sept ans de formation en peinture. En 1960, il est engagé comme enseignant dans cette même académie pour combler le vide laissé par des expatriés en fuite en Europe à la suite des événements qui ont marqué l'accession du pays à l'indépendance. En 1962, il bénéficie d'une bourse d'études et part étudier la fresque monumentale aux Beaux-arts de Bruxelles. Au terme de quatre années il revient au pays et fut remarqué par les responsables de son pays. Il participe au premier Festival mondial des arts nègres à Dakar en 1966, à l'exposition universelle de Montréal en 1967. Il exposera ensuite à Liège (73), à Lausanne (74), à Paris (75), à Los Angeles (77), aux foires de Bâle, de Bruxelles et de Paris (78).

Sa production abondante et remarquable a fait de lui sans conteste un des plus doués des peintres congolais de la période «zaïroise». Son étonnante virtuosité le désigne d'emblée comme le peintre favori des monuments publics. On retrouve ses imposantes fresques et céramiques murales à la cité du Parti à N'sele, au mont Ngaliema, à la Banque du Zaïre, à la Cour suprême de justice, etc...

Une place de choix est réservée à la femme dans ses expressions plastiques de femme-épouse, femme-mère, femme-éros, femme-destin.

Avant-gardiste de la première heure, N'DAMVU a milité un temps au sein du Grand Atelier où avec Liyolo, Mavinga, Lema, Mokengo et Tamba, ils défendaient le message «de l'authenticité zaïroise» de la période Mobutu.

(source Anthologie des sculpteurs et peintres zaïrois contemporains, Bamba/Musangi, éditions Nathan.)

2500/3000

142

N'DAMVU TSIKU-PEZO

« SCÈNE D' ACCOUCHEMENT »

Aquarelle sur papier, 1989

25x70cm

N'DAMVU Tsiku-Pezo est né le 10 février 1939, à Boma dans le Bas-Zaïre (actuel RDC). Son père était grand batteur de tam-tam et sa mère la fille d'un chef. Dès ses études primaires il se révèle très bon dessinateur. Il s'oriente, en 1953, vers l'Académie des beaux arts de Kinshasa où il poursuit sept ans de formation en peinture. En 1960, il est engagé comme enseignant dans cette même académie pour combler le vide laissé par des expatriés en fuite en Europe à la suite des événements qui ont marqué l'accession du pays à l'indépendance. En 1962, il bénéficie d'une bourse d'études et part étudier la fresque monumentale aux Beaux-arts de Bruxelles. Au terme de quatre années il revient au pays et fut remarqué par les responsables de son pays. Il participe au premier Festival mondial des arts nègres à Dakar en 1966, à l'exposition universelle de Montréal en 1967. Il exposera ensuite à Liège (73), à Lausanne (74), à Paris (75), à Los Angeles (77), aux foires de Bâle, de Bruxelles et de Paris (78).

Sa production abondante et remarquable a fait de lui sans conteste un des plus doués de la période «zaïroise». Son étonnante virtuosité le désigne d'emblée comme le peintre favori des monuments publics. On retrouve ses imposantes fresques et céramiques murales à la cité du Parti à N'sele, au mont Ngaliema, à la Banque du Zaïre, à la Cour suprême de justice, etc...

Une place de choix est réservée à la femme dans ses expressions plastiques de femme-épouse, femme-mère, femme-éros, femme-destin.

Avant-gardiste de la première heure, N'DAMVU a milité un temps au sein du Grand Atelier (avec Liyolo, Mavinga, Lema, Mokengo et Tamba ils défendent le message «de l'authenticité zaïroise» de la période Mobutu).

2500/3000

143

N'DAMVU TSIKU-PEZO

"CÉRÉMONIE DU FEU AVANT LA NAISSANCE"

Aquarelle sur papier, Ndamvu, 1989

25x70cm.

Mise au monde d'un enfant: le don que deux familles se font en s'unissant.

N'DAMVU Tsiku-Pezo est né le 10 février 1939, à Boma dans le Bas-Zaïre (actuel RDC). Son père était grand batteur de tam-tam et sa mère la fille d'un chef. Dès ses études primaires il se révèle très bon dessinateur. Il s'oriente, en 1953, vers l'Académie des beaux arts de Kinshasa où il poursuit sept ans de formation en peinture. En 1960, il est engagé comme enseignant dans cette même académie pour combler le vide laissé par des expatriés en fuite en Europe à la suite des événements qui ont marqué l'accession du pays à l'indépendance. En 1962, il bénéficie d'une bourse d'études et part étudier la fresque monumentale aux Beaux-arts de Bruxelles. Au terme de quatre années il revient au pays et fut remarqué par les responsables de son pays. Il participe au premier Festival mondial des arts nègres à Dakar en 1966, à l'exposition universelle de Montréal en 1967. Il exposera ensuite à Liège (73), à Lausanne (74), à Paris (75), à Los Angeles (77), aux foires de Bâle, de Bruxelles et de Paris (78).

Sa production abondante et remarquable a fait de lui sans conteste un des plus doués des peintres congolais de la période «zaïroise». Son étonnante virtuosité le désigne d'emblée comme le peintre favori des monuments publics. On retrouve ses imposantes fresques et céramiques murales à la cité du Parti à N'sele, au mont Ngaliema, à la Banque du Zaïre, à la Cour suprême de justice, etc...

Une place de choix est réservée à la femme dans ses expressions plastiques de femme-épouse, femme-mère, femme-éros, femme-destin.

Avant-gardiste de la première heure, N'DAMVU a milité un temps au sein du Grand Atelier où avec Liyolo, Mavinga, Lema, Mokengo et Tamba, ils défendaient le message «de l'authenticité zaïroise» de la période Mobutu.

(source Anthologie des sculpteurs et peintres zaïrois contemporains, Bamba/Musangi, éditions Nathan.)

3200/3500

144

N'KUSU FELELO

"LA CHASSE"

Huile sur toile, circa 1970.

Congo

86.5x55.5cm

NKUSU Felelo, un des doyens de la peinture «zaïroise» moderne, est né en 1914, dans l'enclave de Kabinda. Après ses études primaires, il rentre au service des douanes à Matadi. En 1945 à la suite d'une rencontre avec un peintre européen, il suit sa vocation. Ses dons naturels suppléent bien vite aux lacunes de sa formation. Il expose et collabore avec Mavinga.

C'est un peintre attachant, père de nombreux enfants, et il se consacre aussi à sa famille. Ses meilleurs tableaux sont peints sur des toiles qui lui ont servi de palette. Il part de toile «crasseuse» de couleurs éparpillées dans tous les sens. Avec un talent original, doublé d'une expérience éprouvée, il se laisse guider par les taches qu'il rassemble en composition surprenante. (source «Anthologie des sculpteurs et peintres zaïrois contemporains», Bamba/ Musangi, éditions Nathan)

3500/4000

145

THANGO FRANÇOIS, CONGO

Huile sur panneau, circa 1960

120x110cm

Thango, François (Brazzaville 1936- Brazzaville 1981) grand précurseur de la peinture en Afrique centrale. Né d'un père tchadien et d'une mère Bawayo de l'ex-congo Belge, il manifeste une grande sensibilité et un besoin de retour aux sources. En 1951, il rencontre Pierre Lods qui vient de fonder l'école de Poto-Poto. Dans un style de plus en plus graphique il ouvre le chemin par des compositions figuratives d'aplats de couleur cernés de noir qui frisent l'abstraction.

En 1958, il vient à Bruxelles pour y représenter l'école de Poto-Poto à l'Exposition Universelle. En 1961, le prix UNICEF lui est décerné à Paris.

1991: Congo-Zaire: Thango de Brazza à Kin, sous l'égide de l'ADEIAO, MAAO à Paris.

1992: La naissance de la peinture contemporaine en Afrique centrale, Musée Royale de l'Afrique à Tervuren, Belgique.

1993: African Art Now, Petit Musée, Tokyo.

16000/18000

146

ART. P. MOKE

« 26/9/1976 »

Huile sur toile

97x93cm

Monsengwo Kajwanfi dit MOKE, est originaire de Ibé, dans la province du Bandundu au Congo. Moke (né en 1950 et mort à Kinshasa en 2001) est issu d'une famille très pauvre. Il débarque à Kinshasa en 1960 pour y entreprendre des études. Son frère l'héberge. Après la deuxième année primaire, il interrompt ses études durant une année, faute de moyens. En 1962, il entre en troisième année qu'il ne termine pas, toujours par manque de soutien.

Contraint au chômage et chassé de la maison de son frère aîné, il se livre au vagabondage et élit domicile dans les marchés, dans les dépotoirs et sur les chaussées. La mort le tente. Il décide de mettre un terme à sa vie pour rompre avec la misère. Un jour, se promenant en ville, il découvre le marché touristique "place Braconnier".

Un choc se produit. Il sent en lui l'éveil d'une intuition étrange à la vue des peintures étalées et qui font l'objet de l'intérêt de nombreux Blancs. "Pourquoi ne peindrais-je pas ?", se dit-il. Il se souvient qu'enfant, il aimait dessiner sur le sol. Il se met à peindre avec ses doigts sur des morceaux de carton ou de toile qui lui rapportent de deux à six francs lors de la première vente.

En 1963, son frère le chasse à nouveau de sa maison. Cette fois-ci, bien que sans logis, il vit de sa peinture. En 1965, il présente un tableau du général Mobutu qui lui vaut un fonds du Président de la République, grâce auquel il peut se marier en 1968. La même année, il obtient un diplôme couronnant sa participation à l'Exposition artistique et artisanale organisée par le Ministère de la Culture et du Tourisme au parc de la Révolution. Ses tableaux sont exposés à la première Foire Internationale de Kinshasa (FIKIN) en 1969.

En 1973, il rencontre un Français, Haffner, animateur au Centre Culturel français. Grâce à ce mécène, Moke découvre certains secrets de la peinture, car Haffner projetait devant lui des films sur la façon de travailler des artistes européens. Deux expositions ont révélé l'artiste au grand public : l'exposition "Art partout" organisée à l'Académie des Beaux-Arts par le CIAF et l'AICA/Zaire en 1978 et le Festival de Berlin "Horizon 79".

En 1983, il participe à une grande exposition collective d'art naïf au Goethe-Institut. Moke est sans doute l'un des peintres naïfs les plus connus et les plus productifs. Sa peinture témoigne d'un bon sens de la couleur, d'un mélange harmonieux de tons chauds donnant à ses tableaux une luminosité joyeuse et d'une étonnante expressivité dans une atmosphère candide et attrayante. Ses thèmes s'inspirent des scènes de la vie quotidienne, de la mythologie, de l'histoire, de la religion, de la vie sociale. Tel un historien de l'instant, Moke fixe certaines manifestations officielles : accueils des chefs d'Etat étrangers, défilé sur le boulevard, cortège présidentiel, parades militaires, ...

L'art de Moke recherche avant tout la communication des messages. C'est une peinture qui s'éloigne du dessin classique. Il est considéré comme le père de la peinture populaire congolaise.

10000/11000

147

PEINTRE MOKE, 1994

Huile sur toile

65x90cm

Monsengwo Kajwanfi dit MOKE, est originaire de Ibé, dans la province du Bandundu au Congo. Moke (né en 1950 et mort à Kinshasa en 2001) est issu d'une famille très pauvre. Il débarque à Kinshasa en 1960 pour y entreprendre des études. Son frère l'héberge. Après la deuxième année primaire, il interrompt ses études durant une année, faute de moyens. En 1962, il entre en troisième année qu'il ne termine pas, toujours par manque de soutien.

Contraint au chômage et chassé de la maison de son frère aîné, il se livre au vagabondage et élit domicile dans les marchés, dans les dépotoirs et sur les chaussées. La mort le tente. Il décide de mettre un terme à sa vie pour rompre avec la misère. Un jour, se promenant en ville, il découvre le marché touristique "place Braconnier".

Un choc se produit. Il sent en lui l'éveil d'une intuition étrange à la vue des peintures étalées et qui font l'objet de l'intérêt de nombreux Blancs. "Pourquoi ne peindrais-je pas ?", se dit-il. Il se souvient qu'enfant, il aimait dessiner sur le sol. Il se

met à peindre avec ses doigts sur des morceaux de carton ou de toile qui lui rapportent de deux à six francs lors de la première vente.

En 1963, son frère le chasse à nouveau de sa maison. Cette fois-ci, bien que sans logis, il vit de sa peinture. En 1965, il présente un tableau du général Mobutu qui lui vaut un fonds du Président de la République, grâce auquel il peut se marier en 1968. La même année, il obtient un diplôme couronnant sa participation à l'Exposition artistique et artisanale organisée par le Ministère de la Culture et du Tourisme au parc de la Révolution. Ses tableaux sont exposés à la première Foire Internationale de Kinshasa (FIKIN) en 1969.

En 1973, il rencontre un Français, Haffner, animateur au Centre Culturel français. Grâce à ce mécène, Moke découvre certains secrets de la peinture, car Haffner projetait devant lui des films sur la façon de travailler des artistes européens. Deux expositions ont révélé l'artiste au grand public : l'exposition "Art partout" organisée à l'Académie des Beaux-Arts par le CIAF et l'AICA/Zaire en 1978 et le Festival de Berlin "Horizon 79".

En 1983, il participe à une grande exposition collective d'art naïf au Goethe-Institut. Moke est sans doute l'un des peintres naïfs les plus connus et les plus productifs. Sa peinture témoigne d'un bon sens de la couleur, d'un mélange harmonieux de tons chauds donnant à ses tableaux une luminosité joyeuse et d'une étonnante expressivité dans une atmosphère candide et attrayante. Ses thèmes s'inspirent des scènes de la vie quotidienne, de la mythologie, de l'histoire, de la religion, de la vie sociale. Tel un historien de l'instant, Moke fixe certaines manifestations officielles : accueils des chefs d'Etat étrangers, défilé sur le boulevard, cortège présidentiel, parades militaires, ...

L'art de Moke recherche avant tout la communication des messages. C'est une peinture qui s'éloigne du dessin classique. Il est considéré comme le père de la peinture populaire congolaise.

5000/7000

148

ESTHER MAHLANGU

Acrylique sur toile, 2010

88cmx70cm

Esther MAHLANGU est né en 1935 dans une ferme près du Middelburg à Mpumalanga, suivant la vraie tradition de la communauté Ndebele (ethnie

située dans la province du Gauteng en Afrique du Sud), Esther MAHLANGU

est éduquée à la peinture par sa mère et sa grand-mère. Elle vit et travaille à Mabhoko, Kwandebele et exécute des peintures murales comme les femmes Ndebele. Tous les quatre ans, à l'occasion des rites de circoncision des adolescents, les maisons sont repeintes par les femmes. Femmes qui elles-mêmes ont été initiées à la peinture pendant leur isolement forcé lors du passage à l'âge adulte. Le répertoire des formes picturales se transmet de mère en fille, ou en tous cas, par les femmes. Chacune crée son propre motif tout en intégrant les motifs des femmes de sa famille. Cela se reproduit en se particularisant. Dans le cadre de la polygamie, c'est le motif d'une femme qui la distingue d'une autre femme de son époux. Il y a donc dans leur travail tradition et originalité. Les murs sont enduits d'une préparation constituée de bouse de vache et de plâtre et recouverts de peintures très vives, le plus souvent géométriques (horizontales, verticales et lignes brisées). Depuis les années 50, les couleurs naturelles à base d'ocre, de blanc et de noir cèdent la place aux couleurs industrielles plus variées dans les tons, plus faciles d'emploi et plus résistantes.

Esther Mahlangu a été exposée lors des « Magiciens de la terre ». Esther

Mahlangu a largement contribué à la reconnaissance de l'Art Ndebele dans le monde entier. En partant des objets et des scènes du quotidien, elle compose un système de symboles et d'aplats de couleurs aux formes géométriques. Elle transpose les fresques murales sur de nouveaux supports comme les voitures, ou les chaussures. Son travail prolonge les archétypes de sa tradition dans une oeuvre contemporaine libérée et reconnue mondialement.

Récemment encore en octobre 2013, son travail est mis en avant lors du «Contemporary African Art Fair 1:54», Somerset House London et au «Museum of Modern Art, Equatorial Guinea».

1500/1800

149

ESTHER MAHLANGU

Acrylique sur toile, 2008

80cmx60cm

Esther MAHLANGU est né en 1935 dans une ferme près du Middelburg à Mpumalanga, suivant la vraie tradition de la communauté Ndebele (ethnie

située dans la province du Gauteng en Afrique du Sud), Esther MAHLANGU

est éduquée à la peinture par sa mère et sa grand-mère. Elle vit et travaille à Mabhoko, Kwandebele et exécute des peintures murales comme les femmes Ndebele. Tous les quatre ans, à l'occasion des rites de circoncision des adolescents,

les maisons sont repeintes par les femmes. Femmes qui elles-mêmes ont été initiées à la peinture pendant leur isolement forcé lors du passage à l'âge adulte. Le répertoire des formes picturales se transmet de mère en fille, ou en tous cas, par les femmes. Chacune crée son propre motif tout en intégrant les motifs des femmes de sa famille. Cela se reproduit en se particularisant. Dans le cadre de la polygamie, c'est le motif d'une femme qui la distingue d'une autre femme de son époux. Il y a donc dans leur travail tradition et originalité. Les murs sont enduits d'une préparation constituée de bouse de vache et de plâtre et recouverts de peintures très vives, le plus souvent géométriques (horizontales, verticales et lignes brisées). Depuis les années 50, les couleurs naturelles à base d'ocre, de blanc et de noir cèdent la place aux couleurs industrielles plus variées dans les tons, plus faciles d'emploi et plus résistantes.

Esther Mahlangu a été exposée lors des « Magiciens de la terre ».

Esther Mahlangu a largement contribué à la reconnaissance de l'Art Ndebele dans le monde entier. En partant des objets et des scènes du quotidien, elle compose un système de symboles et d'aplats de couleurs aux formes géométriques. Elle transpose les fresques murales sur de nouveaux supports comme les voitures, ou les chaussures. Son travail prolonge les archétypes de sa tradition dans une oeuvre contemporaine libérée et reconnue mondialement.

Récemment encore en octobre 2013, son travail est mis en avant lors du «Contemporary African Art Fair 1:54», Somerset House London et au «Museum of Modern Art, Equatorial Guinea».

1200/1500

150

KALAMA HENRI

« SANS TITRE »

Acrylique sur toile, signé et daté 05 en bas à droite

148x148cm

Henri Kalama Akulez, né le 23 mars 1973 à Lubumbashi, est un peintre kino-congolais, défenseur de la thèse de l'universalisme dans l'art.

Kalama a fait ses études humanitaires artistiques à l'Institut des beaux-arts de Lubumbashi, et ses études supérieures, de 1996 à 1999, à l'Académie des beaux-arts de Kinshasa, où il enseigne au département de peinture¹. En 2001, il complète sa licence en Chine à l'aide d'une bourse à l'Académie chinoise d'art². Il est revient enseigner à Kinshasa de 2003 à 2004, lorsqu'il part faire

un Master, complété en 2007. Il enseigne encore à Kinshasa et participe à plusieurs expositions, tel que Yambi à Bruxelles, ou d'autres en Allemagne, en Pologne, en Autriche ou en Chine.

4000/6000

150bis

MUFUKI MUKUNA

" L'ENFANT SOLDAT"

Huile sur toile, 2008

Belgo-Congo

50x40cm

MUFUKI Mukuna, né à Bruxelles en 1973 d'une mère belge et d'un père congolais, ses toiles sont autant d'instantanés d'une réalité moderne, sombre, colorée, bigarrée et profondément humaine.

Mufuki est un artiste peintre connu pour ses portraits et paysages urbains qui traitent souvent de côtés obscurs de la vie. Ses personnages sont souvent en quête de leur identité ou en proie à la solitude.

En utilisant la peinture à l'huile sur toile, Mufuki crée des images très fortes où se mélangent une certaine tranquillité et des émotions dérangementantes qui s'harmonisent dans une atmosphère unique.

Mufuki Mukuna a étudié à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, au milieu des années 90.

Son travail se poursuit depuis deux décennies. L'Exposition montre une sélection de peintures dont les sujets sont des "gangsters africains", des prostituées, des bars et boîtes de nuit, mendiants, femmes fatales, etc.

Son univers proche de Jean-Michel Basquiat, rappel par je ne sais quel mystère, une certaine peinture haïtienne.

- "Mufuki" Galerie Lumières d'Afrique (Bruxelles - 2012)

- "King of Blue", Galerie Lumières d'Afrique (Bruxelles - 2011)

- "Art Bastards", exposition à l'Heroines Gallery (Bruxelles - 2010 - Collectif)

- "La RDC en 2060", exposition à The Mercedes House (Bruxelles - 2010 - Collectif)

- "Le métier ou l'être ignoré", exposition à l'Abbaye de forest (Bruxelles - 2010)

- "Les chippendals de l'Art", exposition au Baroq's Café (Bruxelles - 2009)

- "Taxi Mandingue", exposition à l'Espace Senghor (Bruxelles - 2009)

- " Happy depression", Galerie Lumières d'Afrique (Bruxelles - 2009)

- "Visits Brussels", 1^{er} parcours d'artistes à BXL 1000 (Bruxelles – 2009)
- "Ode à Khayam", Centre Culturel Omar Khayam (Bruxelles – 2009)
- "Petits Formats", Terra Incognita (Bruxelles – 2009)
- "Bar des Clandestins", Théâtre de Poche (Bruxelles – 2009)
- "Sex & Love", Festival Couleur Café (Bruxelles – 2008 – Collectif)
- Galerie Yogashram – Grand Sablon (Bruxelles – 2008)
- Galerie Lumières d'Afrique (Bruxelles – 2008 – Collectif)
- Espace Maurice Carême (Bruxelles – 2008)
- East African Art Biennale 2007, Dar es Salaam (Tanzanie – 2007 – Collectif)
- "Identités", Théâtre Marni (Bruxelles – 2007 – Collectif)
- "Une imagerie de la sensation", La Boutique Culturelle (Bruxelles – 2007)
- Peinture et sculpture d'Afrique, Château du Karreveld (Bruxelles – 2007 – Collectif)
- Galerie Marc Dengis (Bruxelles – 2006)
- Cinéma Actor'Studio (Bruxelles – 2006 – Collectif)
- " Mulâtreries", Ateliers Mommens (Bruxelles – 2006 – Collectif)
- Ambassade de la R.D. du Congo (Bruxelles – 2005 – Collectif)
- Galerie Le Corregge (Bruxelles – 2005)
- Centre Gestalt Thérapie (Bruxelles – 2004)
- Cinéma Aremberg-Galerie (Bruxelles – 2004)
- Centre culturel Piano Fabriek (Bruxelles – 2001 – Collectif)
- Galerie Noirhomme (Bruxelles – 1996)

700/900

150ter

Grand tissu tissé main à décor peint de motifs zoomorphes et anthropomorphes symbolisant les moments importants de la vie du clan.

Bogoland, Senoufo, frontière Mali-Côte d'Ivoire, milieu 20ème.

175x320cm

500/800

151

MARIE SCHUITEN

« TOGUNA DE SOGOU »

tirage argentique

Mali

28x28cm

250/350

152

MARIE SCHUITEN

« MOSQUÉE DE WALLIA », Mali

tirage argentique

28x28cm

250/350

153

MARIE SCHUITEN

« MOSQUÉE DE NANDO »,

Mali

Tirage argentique

28x28cm

250/350

154

MARIE SCHUITEN

« MOSQUÉE DE NANDO »

tirage argentique

Mali

28x28cm

250/350

155

MARIE SCHUITEN

« GRANDE MOSQUÉE DE KANIKOMBOLÉ »

Tirage argentique

Mali

28x28cm

250/350

156

MARIE SCHUITEN

« MOSQUÉE DE KANIKOMBOLÉ »

Tirage argentique

Mali

28x28cm

250/350

157

MARIE SCHUITEN

« MOSQUÉE DE NANDO »

Tirage argentique

Mali

28x28cm

250/350

158

MARIE SCHUITEN

« MOSQUÉE DE SENOSSA »

Tirage argentique

Mali

28x28cm

250/350

159

MARIE SCHUITEN

« TELLI »

Tirage argentique

Mali

28x28cm

250/350

159bis

MARIE SCHUITEN

« MOSQUÉE DE DJENNÉ APRÈS RÉNOVATION »

Tirage argentique

Mali

28x28cm

250/350

160

Manche de couteau de type lading, bois brun clair à patine brillante. La partie supérieure du manche représente un personnage féminin à large tête la bouche ouverte. Les cheveux apparaissent tressés à l'arrière de la tête, les mains sur la

poitrine. Les yeux et les seins de la femme sont soulignés par une pointe d'étain. Un trou de suspension pour une fine cordelette se trouve au niveau du cou du personnage. Dans la partie inférieure une virole en fer renforce le manche.

13x2,7x3cm

Indonésie, petites îles de la Sonde

250/350

161

Belle cuillère idos en bois brun foncé à patine brillante, croûteuse par endroits sur le bec concave, marques d'usures. Le manche se termine par un personnage anthropomorphe élégamment stylisé, au large sourire, un trait peu commun. Les bras croisés sont posés sur les genoux à la manière de la statuaire de plus grande taille comme sur les boîtes punamhan. Le personnage évoque aussi un charme protecteur ou magique likha.

20x5x5,8cm (sur socle)

Philippines, Nord-Luzon, peuple Ifugao

400/500

162

Boîte de prêtre magicien datu aménagée dans un large entrenœud de bambou, à patine miel. La pièce montre un texte rituel en syllabaire huruf batak pyrogravé occupant tout la surface du bambou entre deux frises de spirales. Le couvercle en bois montre un rare décor en métal incrusté dans la partie supérieure en forme de joyau, ainsi qu'un décor punctiforme sur le plateau, à motif géométrique, marques d'usages (le bambou est légèrement fendu sur une face).

Indonésie, Sumatra-Nord, peuple Batak

21x8,3cm

350/450

163

Rare élément de boiserie de maison de chef ou de noble, provenant probablement d'une partition entre deux pièces. Bois brun noir lourd à patine crouteuse par sur le fond, brillante sur les personnages sur le devant, marques d'usures. Elle montre une sculpture en miroir de deux chefs ou nobles assis (seul le buste est représenté) ; les visages sont traités individuellement, ils tiennent dans leurs mains deux mortiers à chique de bétel, et portent chacun un collier de type kalabubu, symbole de statut du « chasseur de tête ». L'un des personnages, au visage large, montre une moustache factice. Au centre un cartouche décoré de losanges sépare les deux personnages. La pièce évoque par sa forme générale un autel ancestral.

Indonésie, île de Nias, centre, peuple Niha

25x9,2x8,5cm

800/1200

164

Rare poignée de broyeur à chique de bétel, montrant un très beau travail de sculpture, bois brun rouge à patine brillante. La pièce montre la figuration d'un prêtre pedanda balinaï avec ses attributs rituels, portant le kris au dos passé dans la ceinture, penché vers l'avant et le bras plié. Sur le côté, on remarque un personnage de petite taille s'agrippant au corps du pedanda.

Indonésie, île de Lombok, Balinaï/Sasak

12x4x5,2cm

Provenance: Collection privée, Paris. Ancienne collection Marc Eglinton, New York

150/250

165

Poignée de couteau ou broyeur à bétel en bois brun rougeâtre clair à patine brillante. Elle montre deux personnages sculptés dans un style dynamique l'un portant l'autre, celui représenté de face tire la langue, il est bâillonné avec une corde par le second, dont le visage est tourné de côté, la bouche ouverte. Ils sont figurés sur un socle décoré d'une série de cercles évoquant des pierres précieuses (un piot en laiton est vissé dans la partie inférieure pour fixation sur socle).

Indonésie, Nusa Tenggara Barat, probablement Lombok

12x3x4,5cm

150/250

166

Ancien demi-masque de théâtre topeng, il montre le tigre à la face rayée (macan lorék), finement sculpté sur la pièce de bois de forme arrondie, patine mate (la peinture est craquelée sur le front, le nez et les joues). Les yeux consistent d'une mince fente. Les rayures rouge- orange ressortant sur le fond noir, soulignent le pouvoir du masque. Il était porté à l'aide d'une tresse en fibres rougeâtre, liée à une lanière en caoutchouc ; sur un côté elle montre un nœud de fibres, retenu par trois perles de verre et une sapèque (kepèng). La pièce est visée au verso à deux points sur une tige métallique.

Indonésie, Java central limite Java Est, Javanais

32,6x16,5x12

500/700

167

Belle canne magique tunggal panaluan de prêtre datu batak. Bois dur brun-noir à patine brillante. Elle présente sur le devant une série de six personnages anthropomorphes superposés, figurés debout ou accroupis l'un sur l'autre, dans la position rituelle les mains posés sur le ventre. Ils montrent sur la poitrine, une cavité ronde destinée à recevoir une charge magique (pukpuk) ou une substance protectrice lors d'un rituel. Le personnage à l'extrémité supérieure chevauche un buffle fantastique. L'ensemble des personnages représenté sort de la bouche d'un grand serpent naga/crocodile. Le travail de sculpture est remarquable, les détails sont finement gravés (visages, membres et animaux hybrides emboîtés aux personnages superposés). A l'extrémité distale la pièce est renforcée d'une pointe en cuivre (le turban, composé d'une bande coton rouge et de fibres de palmier ijuk noires, est récent).

Indonésie, Sumatra-Nord, peuple Batak Toba

184 (hors tout)x20x22cm

1000/1200

168

Importante statue patung, bois brun noir à patine mate profonde, traces de pigments (chaux) sur le visage et les épaules du personnage, marques d'usures, champignons sur le bois. La pièce, sculptée à l'aide d'une herminette, montre les différents plans et angles d'attaque de l'outil, notamment sur le dos et la tête. La position générale du personnage, représenté debout, genoux fléchis, large face taillée en plans inclinés met en valeur un large bassin, les mains sont étalés sur le devant. La large tête arrondie, taillée en plans inclinés, découvre une bouche ouverte évidée dans la pièce. D'un point de vue stylistique les traits du visage sont simplement suggérés : les sourcils qui se rejoignent sont liés au nez et les yeux évidés. Les oreilles sont formées par un arrondi souligné d'un relief. Le personnage repose sur une base ovale, les pieds s'y fondent. Il s'agit d'un ancêtre protecteur (féminin) de sanctuaire ou de maison adat.

68 (sur socle)x20,4x14,5cm

Indonésie, petites îles de la Sonde, île de Flores (Manggarai ?)

Provenance: Collection privée, Paris. Ancienne collection Bruce Franck, New York, Jo Green, San Francisco

2000/2500

169

Bouclier de combat et de cérémonie présentant en son centre un médaillon circulaire probablement à symbolique solaire. Bois et cheveux.

Sud est de Mindanao, province de Davao Del Norte Bagobo, Philippines.

114x55cm

2200/2800

169bis

Bâton de chef janiforme à quatre personnages. Bois dur, belle patine naturelle.

Iles Trobriand, Papouasie Nouvelle Guinée.

104cm

500/700

170

Masque Népal orné d'une mèche de cheveux et barbiche en poil animal. Fin 19ème

23cm

600/800

171

Masque primitif. Bois dur à belle patine noire ancienne.

Région des Hautes Terres ou Montagne Moyenne. Népal, Himalaya, fin 19ème

23cm

600/800

172

Masque présentant un visage à l'expression avenante et joyeuse. Bois, patine rougeatre et belles traces de portage interne.

Népal, région des Basses Terres, Himalaya.

21x20,5cm

800/900

173

Masque de théâtre présentant un visage à l'expression saisissante et féroce, la bouche grande ouverte et les yeux étirés vers le haut. Bois à belle et ancienne patine brune.

Népal, probablement 19ème siècle.

27cm.

Provenance: Collection Piet and Ida Sanders, Schiedam, Hollande. Pace Gallery, New York, 1990

2000/4000

174

Masque papier mâché Mahakala, monastère de Tsurphu (Tölung). Papier mâché polychrome patiné par l'usage et le temps.

Tibet. Fin 19ème

25cm

700/1000

175

Masque rituel de danse au décor frontal orné de deux oiseaux. Bois dur, ancienne patine d'usage brune brillante et traces de portage interne.

Népal. Milieu 19ème

26,5cm

700/1000

176

Masque Yoghi. Bois, patine d'usage brune et traces de portage interne.

Ethnie Monpa, Bhoutan. Fin 19ème.

26cm

800/1200

177

Masque de Sherpa. Bois dur, ancienne patine d'usage brune brillante, et traces de portage interne.

Népal. Début 20ème

27cm

1000/1500

178

Masque de danse figurant une souris. Bois dur, beaux restes de polychromie sur le visage et traces de portage interne.

Sud est Népal. Ethnie Rajbansi. Début 20ème.

29cm

1200/1800

179

Masque de théâtre pour les récits épiques du Ramayana. Bois dur, ancienne patine d'usage, belles traces de portage interne, beaux restes de polychromies en surface. Bois, ancienne patine d'usage brune épaisse par endroits et traces de portage interne.

Ethnie bouddhiste Rajbansi. Sud est du Népal.

34cm

1500/2500

180

Avalokiteshvara (Sanskrit : Avalokiteśvara; Tibétain : སྤྱན་རས་གཟིགས་, (phonétique : Chenrezig; (translittération Wylie : spyan ras gzigs). nom complet en tibétain : spyan ras gzigs phyag bzhi pa, c'est à dire "Chenrezig à quatre bras".

Il est assis dans la pose du lotus (skt; padma-asana) et possède 2 paires de bras. les mains centrales jointes au niveau du coeur tiennent le "joyau qui exauce les souhaits", les deux autres tiennent à la hauteur des épaules, à droite un rosaire de cristal et à gauche un lotus blanc.

Il est le bodhisattva de compassion, sous l'aspect du Sambhogakâya (diadème orné de cinq joyaux, des boucles d'oreilles, un collier, des bracelets aux bras et aux poignets etc..) , et émanation du Bouddha Amitabha. les Dalai-lamas et les Karmapas sont eux-mêmes considérés comme étant des manifestations de ce bodhisattva. Il est considéré par les tibétains comme le protecteur principal du Tibet, qui lui vouent une totale dévotion. Son mantra : Om Mani Padma Hung est connu et récité par tous les bouddhistes au Tibet, Mongolie et pays himalayens.

Bronze avec traces de dorure au mercure sur le corps et de dorure à froid sur le visage

Népal

17,5x9x10,5cm

Provenance : Cette statuette en bronze en provenance du Tibet a été acquise en 1971 par l'actuel propriétaire auprès de l'antiquaire Virendra & Pradeep Kumar à New Delhi. Cette statuette faisait partie d'un ensemble de statues sauvées miraculeusement de la destruction et du pillage des gardes rouges chinois en 1965-6, pendant la révolution culturelle au Tibet central.

3000/4000

181

"Kapala" formé d'un crâne humain à bordure en métal argentifère ornée de pierres dures, guirlande et clochettes, et rehaussée de quatre crânes. Tibet

19x14cm

2500/3500

182

Masque M'Gompo de génie protecteur. Bois, quelques érosions du temps localisées, patine brune épaisse par endroits, anciennes traces de portage interne.

Tibet Méridional.

29cm

1500/2500

183

Masque de Garuda, véhicule de Vishnu. Bois dur, patine d'usage brune brillante, traces de portage interne, et restes de colorants sur les yeux.

Ethnie Tharu, Sud Népal, fin 19ème.

29cm

1500/1800

184

Masque d'ancêtre protecteur Arunachal Pradesh. Bois dur, ancienne patine d'usage brune et traces de portage interne. Manque l'oreille gauche.

Ethnie bouddhiste Sherdukpen, milieu 19ème, Bhoutan.

23cm

1000/1500

185

Masque de protection représentant un visage à l'expression déterminée et rehaussé de de nattes. Signe frontal vishnuiste. Terre cuite patinée par l'usage et le temps.

Tibet.

500/800